



**PARC
ZOOLOGIQUE
DE PARIS**

Dossier de presse



**PARC
ZOOLOGIQUE
DE PARIS**

une nouvelle espèce de zoo



FICHE D'IDENTITÉ DU ZOO

NOM

Parc Zoologique de Paris ou le zoo de Vincennes ou tout simplement le zoo.

SITUATION

le Parc Zoologique de Paris est un zoo urbain, il est situé au Bois de Vincennes, sur un terrain appartenant à la Ville de Paris. Sa parcelle triangulaire, d'une superficie d'environ 15 hectares, est longée par l'avenue Daumesnil, par l'avenue de Saint-Maurice et la Route de ceinture du lac Daumesnil.

STATUT

créé en 1934, le zoo dépend du Muséum national d'Histoire naturelle, établissement public sous la double tutelle du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie. Le Muséum gère par ailleurs deux autres parcs animaliers: la Ménagerie (le zoo du Jardin des Plantes) et la Réserve de la Haute-Touche dans l'Indre.

SOMMAIRE

P4 UNE NOUVELLE ESPÈCE DE ZOO

UN PROJET MAJEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

LES PRINCIPES FONDATEURS

LE SEUL ZOO AU MONDE ENTIÈREMENT RECONSTRUIT

UNE MOSAÏQUE DE PAYSAGES, ENTRE NATURE ET ILLUSION

UNE ARCHITECTURE AU SERVICE DU PAYSAGE, DU PUBLIC ET DES ANIMAUX

P16 1000 ANIMAUX

DES NOUVEAUX ARRIVANTS VENUS DU MONDE ENTIER

180 ESPÈCES DIFFÉRENTES

LE BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX

DES STRUCTURES SUR MESURE

P24 LA VISITE

DE LA PAMPA DE PATAGONIE... À LA FORÊT SÈCHE DE MADAGASCAR

L'ACCOMPAGNEMENT DU VISITEUR

PRATIQUE

P38 ANNEXES





THOMAS GRENON

Directeur général du Muséum
national d'Histoire naturelle

Quatre-vingts ans après son ouverture,
le Parc Zoologique de Paris a subi une profonde mutation.
Trois ans de travaux, un nouveau concept, un parcours de visite
entièrement revu, des structures au meilleur niveau pour accueillir
un millier d'animaux dans des conditions optimales de bien-être :

le zoo qui rouvre aujourd'hui a tous les atouts pour séduire
un très large public international.

Si l'emblématique Grand Rocher se dresse toujours au-dessus
du parc, il domine désormais des paysages reconstituant les biotopes d'origine
des animaux, favorisant une immersion totale des visiteurs.

Conçu comme un voyage au cœur de la biodiversité, le parcours spectaculaire
traverse cinq régions du monde : de la Patagonie
à la plaine Sahel-Soudan, de l'Europe aux milieux tropicaux
de la Guyane ou de Madagascar, les animaux ne sont plus de simples objets
de curiosité mais deviennent les ambassadeurs de leur milieu naturel.

Le Muséum national d'Histoire naturelle invente dans ce lieu mythique
le zoo du XXI^e siècle : non plus une simple attraction,
mais un formidable outil de sensibilisation à la nature, un centre de conservation
des espèces respectueux de l'animal, un lieu de science et de recherche.
Fort de son expertise, du savoir-faire exceptionnel de ses équipes, le Muséum
a bâti un projet ambitieux pour tous les publics, soucieux de diffuser
auprès du plus grand nombre une culture scientifique et naturaliste
ô combien nécessaire... Portée par une attente populaire immense,
la renaissance du Parc Zoologique de Paris est à n'en pas douter
l'événement majeur du printemps 2014 : une nouvelle page
se tourne à l'ombre du Grand Rocher.





Des animaux vedettes,
des espèces moins connues... la biodiversité
animale est une grande famille

A close-up photograph of a giraffe's fur, showing the texture and color variations from light tan to dark brown. The fur is the background for the entire page.

UNE NOUVELLE ESPÈCE DE ZOO





Pour présenter la diversité du monde animal en évoquant les milieux naturels où elle se déploie et offrir au public des expériences, des approches inédites dans un cadre paysager, le zoo a été entièrement repensé et reconstruit. Une première dans l'histoire des parcs animaliers.



UN PROJET MAJEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Une renaissance attendue, une histoire qui continue

Créé en 1934 par le Muséum national d'Histoire naturelle, le Parc Zoologique de Paris a 80 ans. La dégradation de ses structures, liée à son âge, menaçait sa survie (cf. Annexes page 38). À l'exception de la restauration du Grand Rocher, à la fin des années 1990, il n'avait fait l'objet d'aucune rénovation importante. La décision fut prise de maintenir ce lieu de patrimoine cher à tous les publics. Le zoo a fermé ses portes le 30 novembre 2008, tous les animaux, à l'exception du groupe des girafes et des grands hapalémurs, ont été accueillis dans différents parcs animaliers, en France et ailleurs. Six ans plus tard c'est un zoo métamorphosé qui ouvre au public.

Préserver un patrimoine cher à tous les publics.
Contribuer à la sauvegarde de la biodiversité animale

Un zoo pour la biodiversité : un enjeu naturaliste, des missions spécifiques

L'implication du Muséum national d'Histoire naturelle dans les programmes d'élevage et de conservation, la diversité de ses champs de recherche, la complémentarité de ses différents sites et ses missions en tant qu'établissement public, confèrent à ce projet une identité particulière. Le nouveau zoo est à la fois un acteur et un outil en matière d'éducation pour le respect de la biodiversité. Le programme fonctionnel, scientifique et pédagogique a été élaboré avec les zootechniciens, les botanistes et les équipes de recherche du Muséum.

Le nouveau zoo répond à trois missions essentielles :

- **La conservation** : il participe à la conservation des espèces en s'impliquant dans les programmes d'élevage en captivité et en soutenant ou en pilotant, des actions de protection *in-situ*, c'est-à-dire des projets pour la préservation d'animaux dans leur environnement d'origine.
- **La diffusion des connaissances** : espace de loisir, le zoo offre la possibilité d'observer des animaux dans un cadre attractif. L'émerveillement est le prélude à la connaissance et au-delà à une sensibilisation au thème de la conservation de la nature.
- **La recherche** : les travaux des scientifiques et l'expérience du personnel animalier, contribuent à l'amélioration de la connaissance des espèces animales, tant afin d'améliorer de façon constante la gestion des populations en captivité qu'au profit de la conservation des populations sauvages. La recherche concerne de nombreux domaines : génétique, physiologie, biologie de la reproduction, biologie du comportement, médecine vétérinaire (lutte contre les maladies infectieuses, épidémiologie, reproduction assistée, nutrition).



LA CONSERVATION DES ESPÈCES

Le Parc Zoologique participe à une trentaine de Programmes Européens d'Élevage (EEP*) et à 19 « studbooks » (livres généalogiques recensant les populations en captivité d'une espèce donnée) dans le cadre de l'Association européenne des zoos et des aquariums (EAZA*). Fondée en 1988, cette structure d'échange d'informations et d'animaux, regroupe aujourd'hui plus de 327 membres dans près de 40 pays. Dans le cadre des EEP, il s'agit de mettre en place un programme de reproduction, afin d'éviter l'extinction de l'espèce et de garantir la diversité génétique des populations en captivité. Parmi les animaux présentés au zoo, les babouins de Guinée, la loutre d'Europe, le lémur aux yeux turquoises, le propitèque couronné, le lémur vari roux, le grand hapalémur, le lamantin des Antilles... sont notamment concernés par des programmes de conservation.

*EEP European Endangered Species Program

*ESB European StudBook

*EAZA European Association of Zoos and Aquariums

5 BIOZONES

EUROPE

10 800 M²

4 milieux: la forêt de conifères et dans le vivarium: garrigue, marais, montagne froide.
28 espèces dont le loup d'Espagne, le lynx de Scandinavie, des rapaces, le vautour moine et de nombreux amphibiens...

GUYANE

12 530 M²

3 milieux: forêt équatoriale, crique et milieu fluvial.
67 espèces dont de nombreux petits primates, le caïman nain, le lamantin, l'ara hyacinthe, l'anaconda et de nombreux petits primates.

MADAGASCAR

9 655 M²

2 milieux: forêt humide et forêt sèche.
30 espèces dont les lémuriens, le fossa, la tortue rayonnée, l'inséparable à tête grise.

PATAGONIE

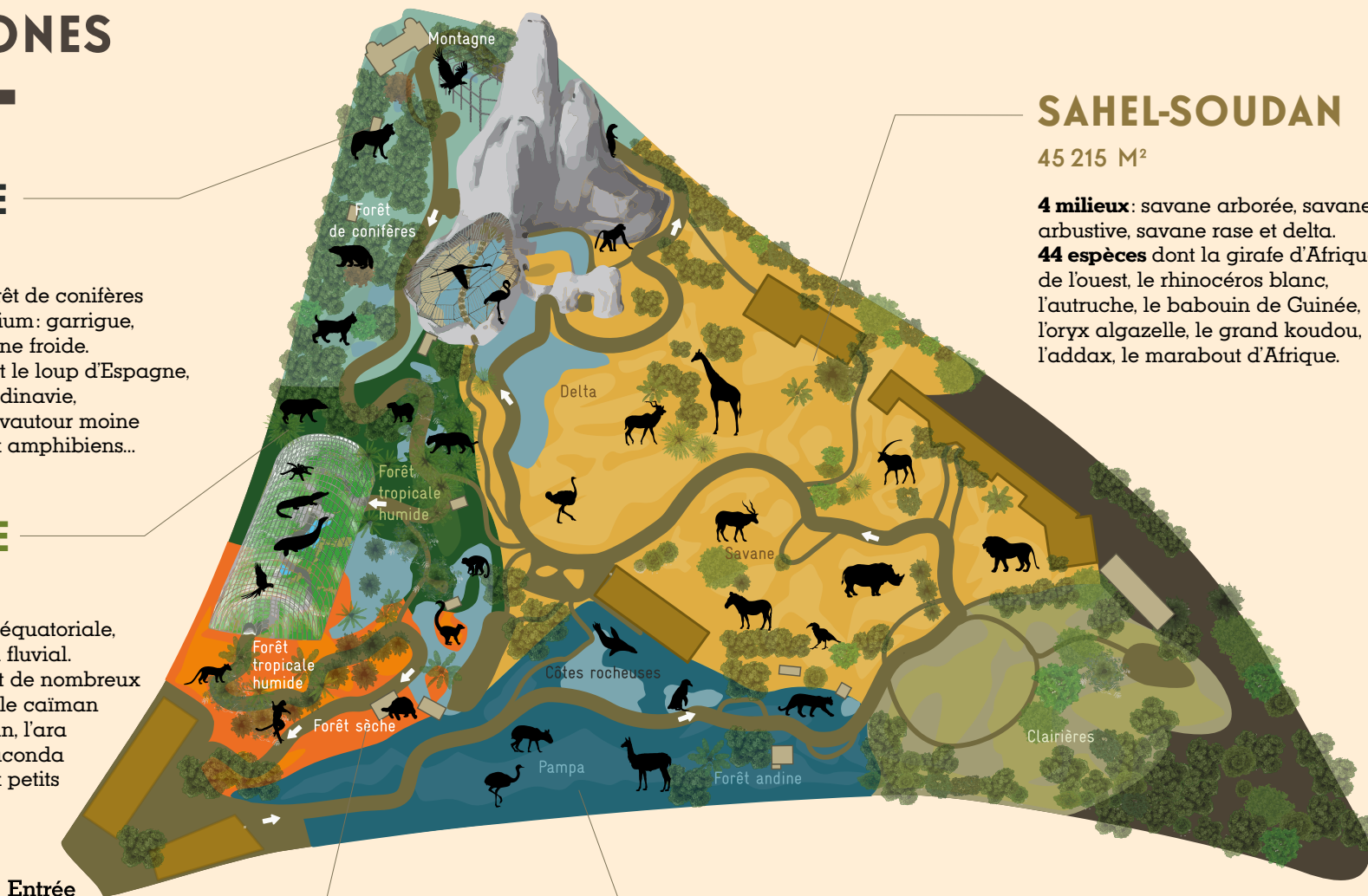
16 570 M²

3 milieux: la pampa patagonienne, les côtes rocheuses et la forêt andine.
7 espèces dont les otaries, les manchots de Humboldt, le puma.

SAHEL-SOUDAN

45 215 M²

4 milieux: savane arborée, savane arbustive, savane rase et delta.
44 espèces dont la girafe d'Afrique de l'ouest, le rhinocéros blanc, l'autruche, le babouin de Guinée, l'oryx algazelle, le grand koudou, l'addax, le marabout d'Afrique.



LES PRINCIPES FONDATEURS

5 grandes zones géographiques ou biozones et 16 milieux naturels

La division du Parc Zoologique en cinq biozones, structure le projet. Ce choix marque une rupture avec la présentation en vigueur dans les « anciens » zoos : alignements sans lien d'espèces, privilégiant l'exotisme à la compréhension des interactions au sein d'un même milieu naturel.

Les cinq biozones sont géographiquement éloignées - Patagonie, Sahel-Soudan, Europe, Guyane et Madagascar. La présentation, en leur sein, de différents écosystèmes, permet une grande diversité, tant en termes de présentation d'espèces qu'en termes d'approches éducatives pour aborder les différentes menaces pesant sur la biodiversité animale et les actions entreprises pour sa sauvegarde. La Patagonie est un haut lieu de la conservation des mammifères marins, la steppe sahélo-soudanaise est un écosystème fragile, les forêts de Guyane et de Madagascar, à endémisme élevé, abritent des animaux faisant l'objet de programmes d'élevage ou de politiques de soutien à des programmes de conservation des espèces dans leur environnement; Enfin l'Europe s'imposait pour évoquer des milieux plus proches - les forêts, les marais et les rivières - où la biodiversité mérite tout autant d'attention.



Cent quatre-vingts espèces dans des conditions de confort

L'élaboration du plan des collections animales du nouveau zoo, c'est-à-dire la liste des espèces, des sous-espèces et le nombre de leurs représentants, est un processus long et complexe qui a mobilisé les zootechniciens du Muséum et des experts extérieurs, plusieurs années avant l'ouverture. La prise en considération de critères éthiques et l'exigence des conditions de confort liées à la notion de bien-être animal, expliquent l'absence d'espèces dont les conditions de maintien en captivité n'étaient pas réalisables pour des raisons spatiales ou techniques. La sélection des espèces des différentes biozones a été faite selon leur intérêt attractif, pédagogique, scientifique et selon les critères de conservation de l'UICN, Union Internationale pour la Conservation de la Nature*.

* L'UICN est un organisme international qui regroupe 148 états, 1000 ONG et environ 10000 scientifiques dont les expertises alimentent une banque de données. La « liste rouge » des espèces menacées, élaborée par l'UICN, est un indicateur privilégié pour suivre l'état de la biodiversité dans le monde.



Le contact avec les animaux dans un grand décor paysager

Les animaux sont présentés dans leur milieu naturel « reconstitué » et le public est immergé dans le même environnement. En rupture avec le monde urbain, le circuit des visiteurs est un cheminement sinueux : pas de grandes allées rectilignes mais un parcours conçu comme une longue déambulation dans une nature mise en scène avec précision. Aux circonvolutions du parcours s'ajoutent les modelés de relief, les volumes rocheux, les jeux d'eau, les masses plantées. Aucune vision ne se fait à travers un grillage ou une clôture. Les dispositifs d'observation sont conçus pour favoriser la proximité avec les animaux, offrir des points de vue différenciés par des baies vitrées, des garde-corps pour les enclos ouverts, des visions subaquatiques pour les bassins.

La présentation des animaux
en interaction avec leur milieu
Le respect de leur bien-être
L'immersion du visiteur

LE SEUL ZOO AU MONDE ENTIÈREMENT RECONSTRUIT

Un projet complexe

Le Parc Zoologique s'est transformé de façon radicale, il ne s'agit pas d'un réaménagement à la marge mais d'une refonte totale, complexe, tant du point de vue technique que juridique.

Le Muséum national d'Histoire naturelle ne pouvant mobiliser les ressources financières requises, la mise en place d'un Partenariat Public Privé (PPP) s'est avérée la solution la plus adaptée.

Suite à la procédure lancée en décembre 2007, l'offre de la société Chrysalis a été retenue. La signature du contrat a eu lieu le 24 février 2010.

Sur la base du programme établi par les équipes du Muséum, le partenaire privé Chrysalis est chargé des missions de conception architecturale, paysagère et technique; le préfinancement, la réalisation de l'ouvrage ainsi que son entretien et sa maintenance pour une durée de 25 ans. Locataire des installations dont il récupérera la pleine propriété à l'issue du bail, le Muséum conserve la direction de l'établissement et assure son exploitation (missions animalières, vétérinaires, scientifiques et pédagogiques) ainsi que la gestion des recettes (billetterie, boutiques, restauration, location de salles).

Pour étudier et concevoir le Parc zoologique, Bouygues Bâtiment Ile-de- France PPP et Icade ont mobilisé, via la société Chrysalis Développement, les compétences d'une importante équipe de maîtrise d'œuvre*:

* voir annexes

- Atelier Jacqueline Osty et Associés (AJOA), paysagistes urbanistes, pour la conception paysagère,
- Bernard Tschumi urbanistes Architectes (BTuA), avec Véronique Descharrières, pour la conception architecturale des nouveaux bâtiments,
- Synthèse Architecture, avec Bernard Hemery, pour la maîtrise d'œuvre des bâtiments techniques et des bâtiments rénovés,
- El Hassani et Keller, pour la scénographie des vivariums et la signalétique pédagogique et fonctionnelle du Parc,
- Setec Bâtiment, pour les lots techniques fluides hors traitement d'eau des bassins,
- et Bouygues Bâtiment Ile-de- France pour les autres lots techniques.

Des défis multiples

Construire un nouveau zoo est un projet « hors normes », une addition d'exigences parfois contradictoires: sécurité, bien-être des animaux et confort de travail pour les soigneurs, esthétique et attractivité, maintenance à long terme. Une longue phase de préparation a précédé ce chantier exceptionnel où tout est sur mesure, où chaque détail compte et dont la réalisation repose sur un dialogue permanent entre utilisateurs, concepteurs et constructeurs. La préservation, sur le site, de structures en dur (le Grand Rocher, le bâtiment administratif), de végétaux (la moitié des arbres existants) et d'animaux (le groupe des seize girafes) a obligé le maître d'œuvre à établir un protocole de cohabitation inédit. Les premiers coups de pioche ont été donnés début septembre 2011. Après 27 mois de travaux, la livraison des bâtiments et des biozones s'est échelonnée de fin 2012 à 2014. Le bâtiment des girafes a été construit en premier pour y accueillir le troupeau qui patientait depuis l'ouverture du chantier. Les travaux de la Grande Serre et la mise en place des structures de la treille d'entrée ont été lancés

dès le début du chantier, afin de pouvoir planter les végétaux dans des conditions climatiques adéquates, leur laissant ainsi le temps de s'adapter et de croître.

Une addition de savoir-faire techniques

Plus de 80 entreprises françaises et européennes sont intervenues sur le chantier, certaines pour réaliser des structures nécessitant des technologies très particulières: les faux rochers sont l'œuvre des Ateliers Artistiques du Béton, la serre a été conçue par l'entreprise Marchegay, le système sophistiqué de traitement de l'eau par Hervé Thermique, les éléments de vision subaquatique par Coutant Aquariums, les filets de la volière viennent d'Allemagne. Six entreprises de serrurerie ont participé à la réalisation des ferrures et serrures des loges et enclos, deux entreprises étaient en charge des plantations. Le chantier a mobilisé 300 personnes en moyenne, par jour: techniciens, artisans et compagnons et une quarantaine de cadres et administratifs. Dans les phases de pointe jusqu'à 450 personnes ont travaillé sur le site.

UNE ÉQUIPE EXPÉRIMENTÉE

Consciente du défi à relever, la direction du Muséum national d'Histoire naturelle s'est adjoint les services d'une équipe expérimentée à la tête du Parc Zoologique de Paris. Sophie Ferreira Le Morvan, 39 ans, a été nommée directrice du Parc zoologique de Paris le 1^{er} décembre 2012. Elle est épaulée dans ses missions par un directeur scientifique avec une grande expérience, le docteur vétérinaire, Alexis Lécu, 40 ans. Ils sont accompagnés par une équipe dédiée, spécialisée dans différents corps de métiers: vétérinaires, éthologues, gestionnaires de collection, chef soigneur, soigneurs animaliers, architectes, équipe marketing et commerciale, concepteur et médiateurs pédagogiques, responsable qualité d'accueil, équipe sécurité et logistique, menuisier, serruriers, peintre, jardiniers, équipe administrative...



Un chantier complexe et sophistiqué
27 mois de travaux
Une synergie de compétences

UNE VÉGÉTATION OMNIPRÉSENTE

La surface arbustive du parc a été augmentée de 40 %.

Au total, 171 000 plants de 870 espèces végétales différentes ont été mis en terre sur le site et dans la serre :

- 2258 nouveaux arbres – des espèces autochtones (érable, charme, sorbier, houx, troène, chêne, noisetier...)
- des arbres plus exotiques (bananiers, savonniers, nothofagus – des essences tropicales dans la serre (flamboyants, arbre du voyageur, papayers...)
- plus de 150 000 arbustes, vivaces, graminées et plantes aquatiques.

Un parc densément végétalisé
Des séquences scénarisées
Des points de vue cadrés

UNE MOSAÏQUE DE PAYSAGES, ENTRE NATURE ET ILLUSION

Un zoo « posé » dans son environnement

Le Parc Zoologique fait partie du Bois de Vincennes, l'un des plus grands espaces verts de la capitale. Ses lisières végétales, formant écran, sont en cohérence* avec son environnement immédiat. Le patrimoine arboré du parc a été préservé, à l'exception des arbres présentant des problèmes phytosanitaires ou fragilisés par la tempête de 1999. Sur les 1536 arbres existants, 797 ont été conservés. Il s'agit de groupes anciens (bouquets de platanes, pins) ou de spécimens isolés qui ponctuent les paysages et les enclos des animaux.

*Le projet paysager est en conformité avec la Charte d'aménagement durable du Bois de Vincennes, site classé. (Cf. Annexes, p. 38).

Une succession de paysages scénarisés

Chaque biozone est caractérisée par sa topographie, sa faune, sa flore et les spécificités des différents écosystèmes qui la composent. Le travail et l'art des paysagistes de l'Atelier Jacqueline Osty et associés a consisté à concevoir une mosaïque de paysages, à reconstituer des milieux, à créer des atmosphères et à prendre en compte les contraintes techniques, sécuritaires et animalières, tout en les faisant disparaître aux yeux du public. Le zoo est une grande scène où les acteurs (les animaux) se découvrent dans leur décor naturel... ou presque. Les paysages sont le résultat d'un agencement sophistiqué et rigoureux de formes et de couleurs. Le choix des végétaux, la nature des sols,

le dessin et le positionnement des enrochements, des bassins, des cascades, des abris, des mangeoires... tout concourt à créer l'illusion d'un ailleurs, tout en offrant une vision optimale des animaux.

Des milieux naturels, restitués ou évoqués

De la savane africaine à la Patagonie... les milieux évoqués ne correspondent ni au terroir, ni au climat parisien. La restitution des environnements s'appuie sur des plantes indigènes (c'est le cas pour la zone Europe et la Grande Serre) ou, si cela s'avère impossible, sur des plantes européennes proches et évocatrices - par la silhouette, la texture, le feuillage - de celles des écosystèmes des différentes biozones. L'illusion est le résultat d'une traduction, de choix de végétaux dans une palette judicieusement élaborée. Tous les espaces animaliers sont végétalisés, à l'exception de l'enclos des babouins, entièrement minéral et habillé de 50 troncs d'arbres secs et de cordages. Aucune forme de protection ne pouvant parer les astuces des babouins.

Une impression d'immensité dans un espace restreint

Le terrain, initialement plat, a été entièrement modelé pour créer un nouveau relief: une vaste plaine sahélo-soudanaise au pied du Grand Rocher, des buttes, des merlons et des vallées pour l'Europe, pour la Guyane et Madagascar et une plaine côtière le long du lac Daumesnil pour la Patagonie. Cette nouvelle topographie, résultat de gros travaux de terrassement, permet de démultiplier l'espace, d'en masquer les limites, d'isoler visuellement les biozones, de multiplier les angles de visions - grandes perspectives, panoramas rapprochés micro-paysages - le long d'un cheminement sinueux. Les végétaux participent de l'harmonie: ils masquent les contentions (grillages, fossés), dirigent le regard et lient les paysages entre eux par de savantes gradations. De la pampa minérale à la savane arbustive on passe aux milieux densément plantés: forêts d'Europe de Guyane et de Madagascar.

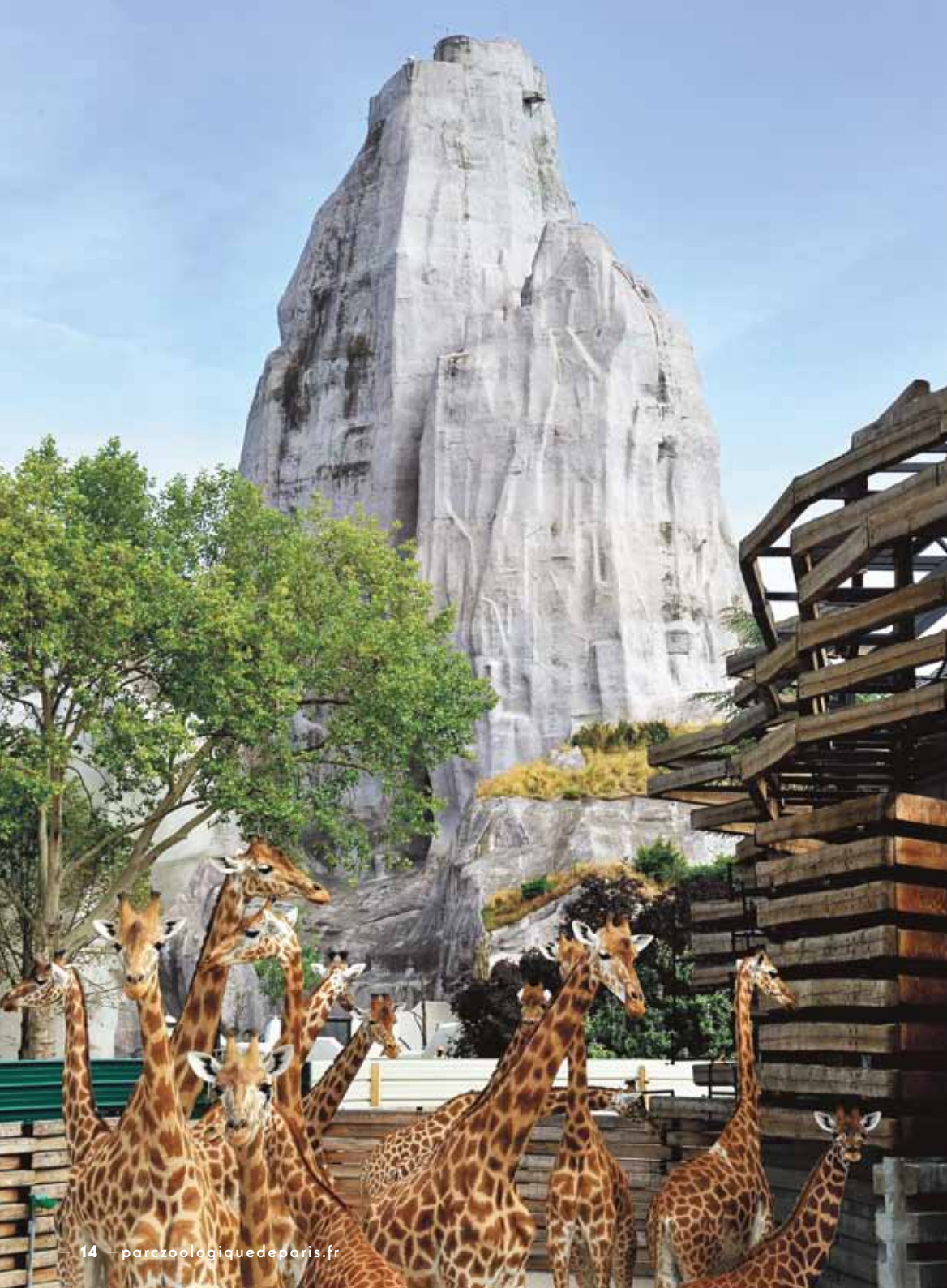


LA GRANDE SERRE

La restitution de la végétation tropicale de la serre (plus de 3800 végétaux) a nécessité des moyens exceptionnels en terme d'expertise et de préparation: les plantes exotiques ont été sélectionnées en Floride, acclimatées en Hollande et acheminées par une vingtaine de semi-remorques. Les végétaux d'exception (de 6 mètres de hauteur ou plus) ont été livrés avec une motte d'un minimum de 1,5 mètre de diamètre pesant près d'une tonne et demie. Le *Cecropia peltata* de 12 mètres de hauteur, nécessitant un camion à lui seul.

COHÉRENCE ESTHÉTIQUE, RIGUEUR BOTANIQUE ET NON-TOXICITÉ

La Grande Serre et la biozone Europe sont les seuls endroits du zoo où sont plantés des végétaux issus des milieux évoqués. Pour planter ces zones au plus près de ce qui existe dans la nature, un travail collaboratif original s'est mis en place entre les paysagistes, garants de la cohérence esthétique et les botanistes du Muséum, garants de la rigueur botanique. Le choix final de la palette végétale étant passé au filtre des zootechniciens afin de ne pas mettre les animaux en présence de plantes toxiques.



LES FAUX ROCHERS, L'IDENTITÉ DU ZOO

Le Grand Rocher est l'emblème du Parc Zoologique depuis 1934. Intact, il domine toujours de ses 65 mètres les paysages ponctués de nombreux enrochements. Au total, 18000 m² de nouveaux faux rochers ont été construits par une société spécialisée, les Ateliers Artistiques du Béton. Une armature métallique galvanisée donne la forme voulue, elle supporte un treillis sur lequel est projeté du mortier (mélange de sable et de ciment), la première couche est modelée, striée; la seconde est sculptée pour restituer la texture souhaitée, créer de fausses failles. La patine, réalisée à l'aérographe, est l'œuvre des peintres, pour trouver la bonne nuance de gris, en accord avec le milieu; simuler lichen et mousse. De 1 à 6 mètres de haut, les nouveaux faux rochers délimitent les espaces, cachent les circulations des animaux et des soigneurs, structurent les enclos - offrant des niches, des abris, des perchoirs, des plateaux, des mangeoires - et constituent des décors spectaculaires comme la grande cascade de la serre ou l'arrière-plan du bassin des otaries et des manchots. Chaque rocher a été soumis à la validation des architectes et des paysagistes et bien sûr des soigneurs qui en examinent les formes, les aspérités afin de s'assurer de l'absence de risques pour les animaux.

Des bâtiments enveloppés de matériaux bruts ou naturels

Des filets et façades filtres

Une bulle de verre au climat tropical

UNE ARCHITECTURE AU SERVICE DU PAYSAGE, DU PUBLIC ET DES ANIMAUX

L'organisation du site

À l'exception du bâtiment Hub, toutes les structures sont édifiées en périphérie, elles forment ainsi une frontière par rapport à l'extérieur et dégagent un vaste espace au centre du parc. Cette disposition permet la dissociation des circulations, celle des visiteurs, celle des équipes chargées de la logistique du zoo et celle des animaux. Le dessin général participe de la démarche architecturale de Bernard Tschumi et Véronique Descharrières: intégrer dans les paysages l'ensemble des structures publiques, techniques et les habitats des animaux, concrétiser ainsi le principe d'immersion, tout en satisfaisant aux impératifs de fonctionnalité et de sécurité.

Des enveloppes de bois, de végétaux, de rochers...

Les structures en dur ne sont jamais vues en tant que telles, grâce à des enveloppes architecturales qui épousent, se fondent et se connectent avec leur environnement, constituant les reliefs en arrière-plan des points de vue des visiteurs. À l'entrée du zoo, une treille géante agissant comme un véritable sas urbain, enveloppe tous les services d'accueil au public. Des empilements de grumes de mélèze, un grand mur de faux rochers constituent les façades des bâtiments abritant espaces techniques et loges des animaux. Les enveloppes, décollées des parois, créent un effet de profondeur et permettent des circulations discrètes, pour les animaux et pour les soigneurs.

De la maille, des filets

Plus d'une vingtaine de volières accueillent des espèces très différentes (lynx, jaguars, lémuriers, oiseaux, etc.). Exemplaire du principe d'immersion, la grande volière de la zone « Deltas des grands fleuves africains » accueille dans un même espace visiteurs et oiseaux en liberté. Soudée au Grand Rocher, la volière épouse les contours de l'ancienne fauverie, elle culmine à 13,5 mètres sous des filets tendus sur des mâts inclinés.

Une bulle de verre

Spectaculaire par sa taille (100 mètres de long et 40 mètres de large) et sa forme semi-cylindrique: aérienne et transparente, la serre a les atouts pour devenir un des sites phares du zoo. Elle constitue le bâtiment le plus sophistiqué sur le plan technologique: 22 arcs tridimensionnels en acier galvanisé, reliés entre eux par un réseau de pannes dessinant une trame régulière, accueillent 6000 panneaux de verre. Sous cette membrane « respirante » et transparente de 16 mètres de hauteur, se déploie 4000 m² de surface où est restituée l'atmosphère de la forêt tropicale humide de Guyane et de Madagascar: 20 °C à 25 °C avec 75 % d'hygrométrie, propice à la végétation des forêts tropicales. Les émissions solaires sur le verre et la densité des végétaux, produisent un effet de serre, la température est contrôlée par une modulation des entrées et sorties d'air et une vaporisation d'eau, en tête et pied des végétaux. Les équipements de ventilation, de brumisation, d'éclairage, et d'entretien sont intégrés dans l'épaisseur de la charpente sans alourdir la structure. La serre illustre pleinement le principe fondateur du zoo: immerger le visiteur pour lui faire découvrir les animaux dans leur environnement.



Zèbre, lion, girafe, rhinocéros, jaguar...
mais aussi glouton, tapir, tamanoir, nandou,
grand koudou, guanaco...



**1 000
ANIMAUX**



Les animaux sont au cœur du projet: leurs caractéristiques et leurs besoins en matière de bien-être président à la conception des structures, ils sont les ambassadeurs des missions du Muséum pour la préservation de la biodiversité, ils mobilisent l'attention des soigneurs, des vétérinaires, des chercheurs et ils feront le renom du zoo.

**PLUS DE 1 000 ANIMAUX,
180 ESPÈCES, DONT :**

74
espèces
d'oiseaux

42
espèces
de mammifères

21
espèces
de reptiles

17
espèces
d'amphibiens

15
espèces
de poissons

DES NOUVEAUX ARRIVANTS VENUS DU MONDE ENTIER

Un défi : regrouper 1000 animaux au jour j

« Nous sommes dans la situation de nos prédécesseurs lorsqu'ils ouvrirent le zoo en 1934, nous repartons de zéro ». Fabrice Bernard, chef soigneur, est au cœur de cette aventure unique : reconstituer une collection animale et la préparer pour le jour J. La majorité des animaux avait déjà quitté le zoo avant l'ouverture du chantier, en novembre 2008, à l'exception du groupe des girafes et d'un groupe de grands hapalémurs, lémuriens fragiles. La plupart des animaux qui ont été placés dans d'autres parcs zoologiques ne reviendront pas, mis à part des représentants des groupes de babouins, de flamants roses et de manchots, ou de leurs descendants. Le regroupement des nouveaux arrivants a mobilisé : les soigneurs-animaliers, les gestionnaires de collection, les vétérinaires et tous leurs alter ego dans les zoos partenaires, ainsi que les transporteurs spécialisés, de nombreux mois - voire des années - avant l'ouverture du parc. La gestion du repeuplement est un processus complexe, il fallait être prêt à accueillir un animal réservé dans un autre parc animalier, en fonction de l'avancement des travaux. La collection animale n'est pas figée au jour de l'ouverture, tous les couples ou groupes ne sont pas nécessairement constitués, les populations sont appelées à évoluer.

Il a fallu 3 ans pour vider le zoo,
6 mois à un an pour le repeupler
... et beaucoup de précautions pour acclimater les animaux

D'où viennent les animaux ?

Aucun animal n'est prélevé dans la nature et le Muséum a veillé à ce que les acquisitions ne nourrissent jamais le commerce parallèle des espèces sauvages. Presque tous les animaux proviennent d'autres zoos, dans le cadre d'échanges entre institutions zoologiques membres de l'EAZA (European Association of Zoos and Aquaria) qui réunit 345 institutions dans 41 pays. Reptiles et oiseaux peuvent parfois provenir des saisies des douanes. Certains animaux ont effectué de longs trajets : Aramis, le jaguar mâle est arrivé du zoo de Varsovie, des zèbres sont venus de Moscou, le puma du Chili, un lamantin des Pays-Bas et un autre d'Allemagne, des lémuriens de six différents pays européens, le fossa de Duisbourg, le caïman de Cayenne, les babouins d'Édimbourg et de Nuremberg, la femelle tamarois de Singapour, les flamants roses de Lyon, les arapaïmas de Nausicaa... etc. Certains animaux ont été temporairement hébergés à la Ménagerie du Jardin des Plantes.

L'acclimatation des nouveaux arrivants, un patient apprentissage

Des heures d'attention sont nécessaires pour acclimater les animaux, c'est-à-dire les familiariser avec leurs nouvelles structures, leurs nouveaux soigneurs et les habituer au climat parisien. Les soigneurs doivent également faire connaissance avec les nouveaux arrivants qu'ils sont appelés à côtoyer, à nourrir et à soigner. Pour les espèces qui font leur entrée au Parc Zoologique, comme le lamantin ou les reptiles, une véritable formation est nécessaire, elle comprend des exercices préparatoires parfois peu communs, comme d'apprendre à manipuler un anaconda ou acquérir un niveau de plongeur professionnel pour s'occuper des lamantins, des otaries et de l'entretien de leur bassin.



DES DIVAS DOUCES ET CURIEUSES

Elles ne sont pas les divas du zoo uniquement par la taille. Leur présence sur le chantier leur a valu une belle notoriété et la fierté de leurs soigneurs qui ont mené à bien une mission très particulière : veiller ce troupeau, un des plus grands groupes d'Europe, durant toute la durée des travaux. « Le troupeau était trop important pour qu'on puisse trouver un refuge provisoire pour les 16 girafes », souligne le responsable vétérinaire Alexis Lécu. « éclater le groupe aurait impliqué l'arrêt de la reproduction avec des difficultés inévitables de réadaptation à la vie en commun », précise-t-il. En quatre ans, il y a eu trois naissances les « petits » Roy, Uzul et Djouba. La gestation de la girafe dure 15 mois. Le plus « grand » des « petits » mesurait 2 mètres à sa naissance, « Goumie a des petits pompons touffus sur la tête, Agamie, la plus âgée, est très fine, chacune a des taches différentes », Fabrice Bernard, chef soigneur, reconnaît sans difficulté chaque girafe. Il a accompagné leurs premiers pas dans leur nouveau domicile, trois fois plus grand à l'extérieur et deux fois plus grand à l'intérieur que l'ancien. Dans leur enclos avec bassin, elles cohabitent avec des espèces pacifiques : des grands koudous (antilope à longues cornes torsadées), des autruches, des marabouts, des grues couronnées. Elles ne sortent qu'au-delà de 12° de température extérieure, profitent du chauffage et de la ventilation naturelle à l'intérieur de leur grande loge d'une hauteur de 7 mètres où le public peut les observer, d'une coursive perchée à 3 mètres.



180 ESPÈCES DIFFÉRENTES

Grands prédateurs, oiseaux de couleurs, petits batraciens... tous les animaux méritent attention

Parmi les 180 espèces représentées figurent des espèces emblématiques (girafes, lions), des espèces moins connues (gloutons, lamantins, tamanoirs, tapirs), des espèces menacées impliquées dans des programmes d'élevage européens (loutre d'Europe, manchots de Humboldt, propithèques couronnés) et dans des programmes internationaux de conservation (lémuriens, rhinocéros blancs).

Si la nouvelle collection animale compte moins de mammifères que dans l'ancien zoo, elle est plus diversifiée afin de donner un sens à la notion de biozone et d'interaction avec le milieu naturel. Elle s'est enrichie de reptiles, d'amphibiens, d'insectes et

de beaucoup d'oiseaux, notamment pour illustrer la diversité des milieux tropicaux humides de la Guyane et de Madagascar.

La cohabitation, la mixité entre espèces... comme dans la nature

Les zèbres de Grévy partagent leur enclos avec les rhinocéros blancs, les girafes de l'Ouest avec les grands koudous, les flamants roses avec les ibis chauves, les spatules blanches et autres oiseaux. La cohabitation entre animaux d'une même espèce et entre espèces existe dans la nature, elle existe aussi au zoo. Si elle participe du bien-être des animaux, elle représente une réelle attractivité pour le public et un grand intérêt pédagogique : observation des interactions entre animaux, découverte aux côtés d'animaux « vedettes » d'espèces plus discrètes et moins connues. La gestion de la mixité requiert des aménagements dans les enclos : des zones de repli et de territoire « réservé » ainsi que des séparations amovibles, permettent aux animaux de s'éviter si nécessaire. Des protections discrètes entourent les zones de nourrissage.



LE BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX

De l'espace et des enrichissements

Un zoo est un espace clos qui ne permet pas aux animaux sauvages de vivre comme dans leur milieu naturel. L'espace, l'hygiène de l'enclos et de la loge, l'alimentation, sont essentiels pour le bien-être de l'animal mais ne sont pas suffisants. Chaque enclos est élaboré de façon spécifique pour favoriser les fonctions biologiques et les besoins comportementaux de chaque espèce, pour éviter que l'animal ne s'ennuie. La construction de l'enclos tend à reproduire les éléments structurels présents dans l'habitat naturel: un ponton de pêche pour les jaguars ou le lynx, un rocher chauffant pour le lion, des bambous pour les lémuriens, des cordes et des

trunks d'arbres pour les babouins, des enrochements de différentes hauteurs pour les loups afin que le mâle dominant puisse faire respecter la hiérarchie au sein du groupe, des boîtes à nidification pour les manchots. Le milieu dans lequel évolue l'animal est ensuite enrichi par l'équipe animalière au quotidien, cet enrichissement est fait de stimuli plus ou moins visibles du public, astucieusement inventés pour répondre aux besoins comportementaux de l'animal, pour encourager l'exploration et/ou le jeu: augmentation du temps de manipulation et de consommation de l'aliment, dissimulation des aliments.

Les soigneurs-animaliers: les sentinelles et les éducateurs

La bonne gestion de la « collection » vivante du zoo repose sur le travail des soigneurs-animaliers: 50 personnes, réparties en 4 équipes. Leur expérience, le contact et l'observation au quotidien des animaux, sont les garants du bien-être des animaux, au niveau de l'enclos, du groupe, de l'espèce, mais aussi de l'individu lui-même. L'adaptation des

De l'espace

Une bonne alimentation

Des enrichissements au cas par cas

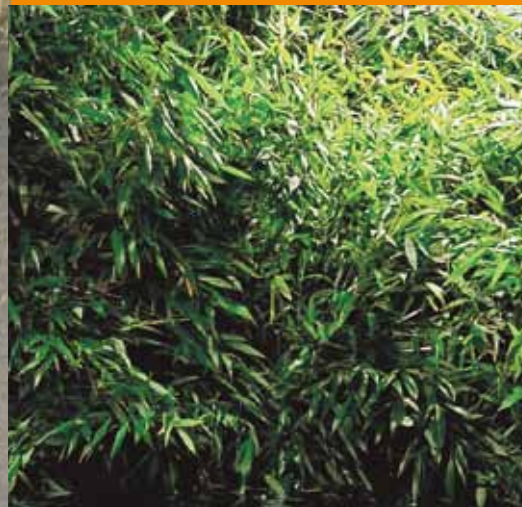
.... et 50 soigneurs-animaliers aux petits soins

« enrichissements » est ainsi un processus d'ajustement permanent de la part de l'équipe animalière. La connaissance de chaque animal, du nom pour certains, est par ailleurs essentielle pour le « training » qui repose sur la technique de conditionnement opérant par renforcement positif. Il s'agit d'apprendre à l'animal des attitudes qui permettront de l'examiner, de le soigner sans générer de stress: répondre à l'appel, soulever une patte, une aile, ouvrir la gueule. Cet entraînement s'établit sur la base du volontariat de la part de l'animal; lorsque l'action attendue a été accomplie, un bruit généré par son entraîneur (sifflet, cliqueur) lui signifie qu'il a bien fait et qu'une récompense arrive.



LA RECHERCHE AU SERVICE DU BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX

L'éthologie, c'est-à-dire l'étude des comportements animaliers, les recherches en biologie, en sciences vétérinaires, les travaux de recherche liés aux programmes d'élevage et l'expérience acquise et partagée entre les zoos... c'est un réseau, un condensé de connaissances qui préside à la conception et à la gestion de la collection vivante du zoo. La recherche - appliquée et fondamentale - est une dynamique, si les connaissances acquises profitent au bien-être des animaux les observations et les études scientifiques dont vont faire l'objet les nouveaux occupants du zoo contribueront à son développement. Parmi les programmes de recherche figurent notamment l'organisation sociale chez les babouins, le cycle de reproduction des femelles des grands hapalémurs, l'évaluation des enrichissements mis en place espèces dans le cadre de protocoles scientifiques rigoureux et l'étude du comportement des animaux dans le cadre de la mixité des espèces.



LA NUTRITION, UNE SCIENCE

Le nourrissage des animaux en captivité est une composante essentielle de leur santé et de leur bien-être, il repose sur des connaissances scientifiques : le métabolisme des différentes espèces, leur mode de nutrition dans la nature et sur la prise en compte de l'état physiologique de chaque animal. Les fiches alimentaires sont établies par les vétérinaires.

Fortes de leur connaissance de certaines espèces, les équipes du Parc Zoologique ont fait progresser la science alimentaire notamment pour certains folivores : lémuriens (photo de gauche, le bassin des bambous dans les cuisines) et girafes. On ne nourrit plus les girafes avec du lait comme ce fut le cas de Zarafa lorsqu'elle arriva en France en 1826 à la Ménagerie du Jardin des Plantes. En liberté, une girafe mange quotidiennement entre 7 et 70 kg de feuillages, selon les disponibilités. Au zoo le repas est servi 4 à 6 fois par jour : boules de barbotine (mélange de céréales et d'eau bouillie), mélange de carottes, oignons, bananes, pommes (photo de droite) et à volonté de la luzerne servie dans un ballot suspendu. Les 25 tonnes livrées chaque trimestre par les mêmes fournisseurs sont vérifiées avec attention. La luzerne doit être la moins fibreuse possible et la plus feuillue pour plaire à ces gourmandes qui par ailleurs ont droit à des branchages frais apportés par les bûcherons du Bois de Vincennes (à l'occasion des travaux réguliers d'entretien) selon une liste d'essences d'arbres établie par les vétérinaires.

DES STRUCTURES SUR MESURE

À chaque espèce son habitat

Enclos, terrariums, volières, bassins et loges... la réalisation de toutes les structures accueillant les animaux, prend en compte les impératifs liés à la sécurité et au bien-être et a fait l'objet d'une collaboration permanente entre les zootechniciens, les concepteurs et les entreprises en charge du chantier. À l'exception des reptiles, des amphibiens dans les terrariums et les bassins, tous les animaux disposent d'espaces distincts attenants, reliés par des circulations invisibles aux yeux du public: l'espace extérieur où ils sont visibles (enclos, volière, serre) et les loges où ils passent la nuit. Dans les enclos où plusieurs espèces cohabitent, un pré-parc constitue une zone tampon entre la loge et l'enclos. Des tunnels permettent à l'ara Hyacinthe ou aux grands hapalémurs, de passer d'une volière extérieure à l'atmosphère chaude de la serre.

Tous les détails comptent

Seule une connaissance précise des comportements animaliers permet de concevoir des structures assurant le bien-être de l'animal tout en anticipant, en prévenant les risques liés aux comportements d'animaux farceurs, explorateurs ou casse-cou... Tous les détails comptent: la hauteur, le maillage et la résistance des grillages, la texture des surfaces (sol et parois) avec lesquelles les animaux sont en contact, la température et l'éclairage des loges, la dimension et la forme des portes, des trappes de nourrissage, des trappes de sorties, des mangeoires et des abreuvoirs, des plateformes de repos, des abris et des zones de replis; le positionnement des cordages, des troncs, des rochers disposés dans les enclos et dans les volières.

Des circuits aménagés: « Tamer » et « push-rhino »

Afin d'éviter aux animaux le stress que peut générer leur capture ou leur immobilisation, pour les soigner, des dispositifs sont intégrés à leur parc familial, notamment des trappes dans les tunnels des lémuriens. Pour les très gros ou les très grands animaux, difficiles à manipuler des aménagements à leur mesure ont été conçus. Le « push rhino », est un dispositif de contention adapté qui permet de peser le rhinocéros, mais aussi de le soigner en le maintenant dans un sas hydraulique. Le Tamer des Girafes (du verbe anglais to tame « apprivoiser ») est un astucieux aménagement du couloir reliant la loge à l'enclos. Tapissé de coussins verts auxquels les girafes s'habituent chaque jour lors de leurs déplacements, cet ouvrage est doté de trappes d'accès à différentes hauteurs.

Des équipements techniques performants pour nourrir et soigner 1000 pensionnaires

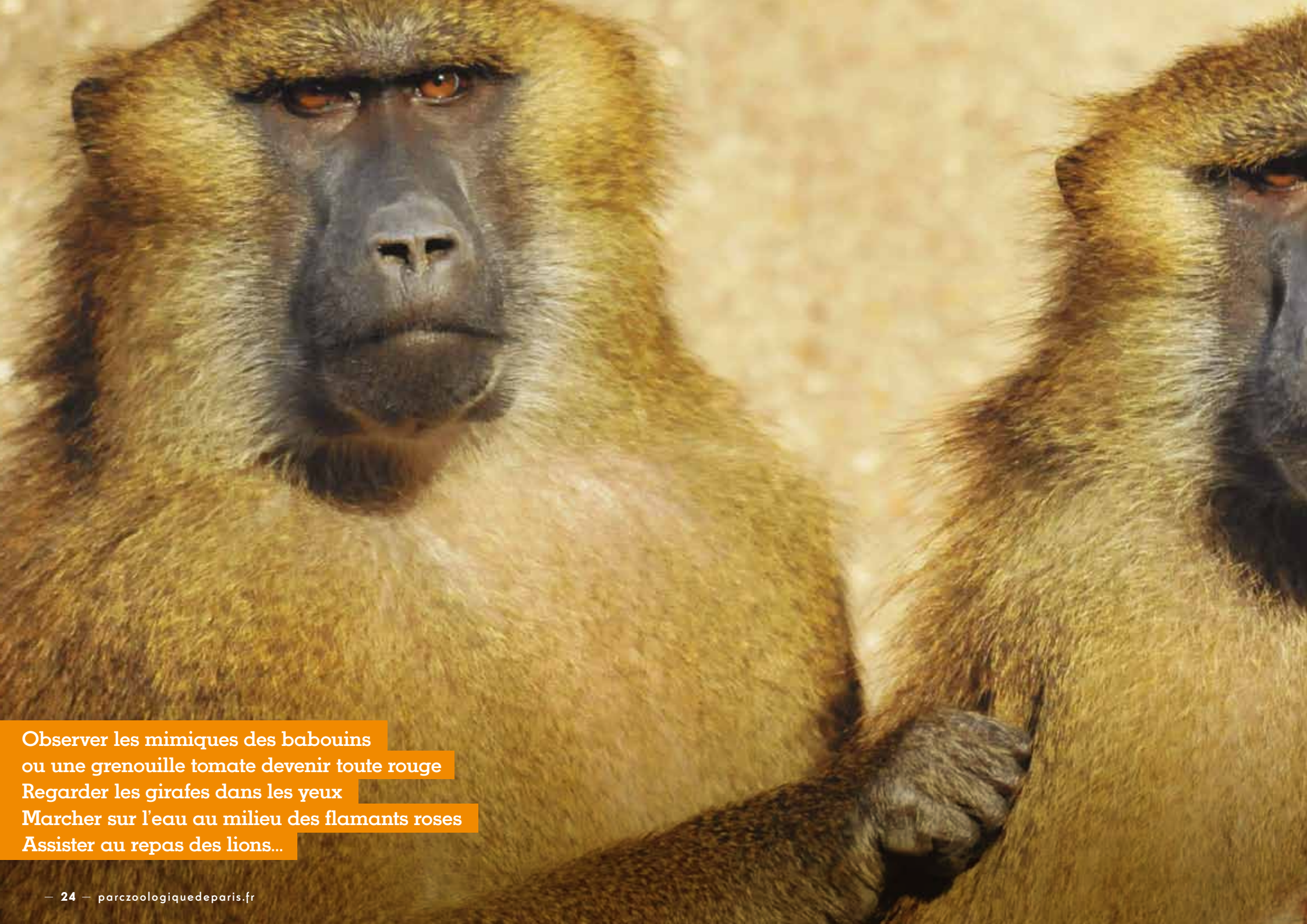
Un bâtiment technique de 2000 m² et 400 mètres de long, invisible au public, situé côté avenue de Saint-Maurice, abrite la clinique, la quarantaine et ses loges, les espaces de stockage et de préparation de la nourriture, les vestiaires et les bureaux des soigneurs ainsi qu'une salle pouvant accueillir des événements ou des conférences.

La clinique vétérinaire est une véritable structure hospitalière pour soigner chacun des animaux du zoo et s'adapter à leurs spécificités, notamment de taille. D'une surface de 250 m², elle contient une zone de soins (chirurgie, imagerie), une zone d'hospitalisation et une zone d'analyse. Animée par deux vétérinaires experts, elle est également un lieu de formation, accueillant étudiants, résidents et stagiaires. Une baie de vision, donnant sur la salle de chirurgie permet aux visiteurs de voir le matériel utilisé et certaines procédures médicales mineures. Un écran vidéo expose également des séquences d'imagerie (échographies de gestation par exemple).

Les cuisines. L'essentiel de l'espace des cuisines est occupé par des zones de stockage spécifiques: huit chambres froides pour les viandes, poissons, végétaux; une chambre froide dotée d'un bassin dans lequel sont stockés des bambous pour les lémuriens. Des cuisines secondaires sont installées dans la grande serre (avec une baie de vision), le bâtiment Hub, le bâtiment des girafes et près des vivariums. Une attention particulière est portée aux sources d'approvisionnement dans le cadre du développement durable, privilégiant les filières courtes.

DE LA PHYSIOLOGIE DU PIED ET DE LA PATTE... À LA NATURE DES SOLS

Bipèdes ou quadrupèdes, digitigrades, onguligrades ou plantigrades... le bien-être passe aussi par le choix du substrat. Toute une gamme de bétons (de lisse à rugueux) tapisse les sols des loges: béton plus dalle en caoutchouc pour les rhinocéros, béton abrasif pour les girafes (effet lime à ongles), béton taloché fin pour les zèbres, mais aussi sablé, bouchardé, quartzé. À l'extérieur, sable, graviers, graves et mulch (mélange d'écorces) constituent, selon les espèces, le sol des enclos et des volières. La nature des sols prend également en compte les risques liés à l'absorption, notamment de graviers par les autruches.



Observer les mimiques des babouins
ou une grenouille tomate devenir toute rouge
Regarder les girafes dans les yeux
Marcher sur l'eau au milieu des flamants roses
Assister au repas des lions...



LA VISITE

TOUS LES CHEMINS DU ZOO
MÈNENT À UNE DÉCOUVERTE

DE LA PAMPA DE PATAGONIE... À LA FORÊT SÈCHE DE MADAGASCAR

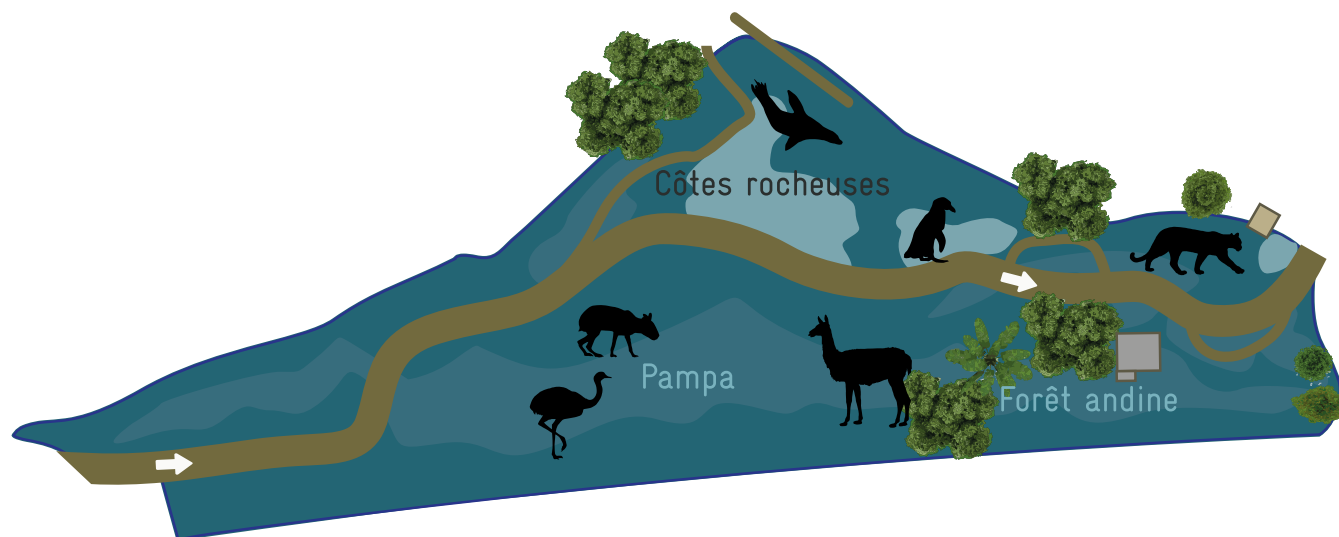
**4,2 km de chemins principaux
et secondaires constituent le circuit
de découverte à travers le Parc.**

Le circuit traverse les cinq biozones :
la Patagonie, puis le Sahel-Soudan
jusqu'au pied du Grand Rocher et au-delà
les milieux plus densément plantés, l'Europe,
et les forêts tropicales de la Guyane
et de Madagascar, à l'intérieur
de la Grande Serre et la forêt sèche
de Madagascar, en extérieur.
Cette boucle ramène vers la porte d'entrée.
Des cheminements secondaires mènent
vers des micro paysages (terrarium
abritant des espèces de plus petite taille :
reptiles, insectes, amphibiens) et des postes
d'observation : coursive intérieure
dans le bâtiment des girafes, baie
de vision de la clinique vétérinaire,
belvédère près de la grande volière.



PATAGONIE CAP VERS LES TERRES AUSTRALES

La biozone **Patagonie** ouvre le parcours, et présente trois paysages différents : **la pampa** à la végétation rase, aux teintes froides, auxquels sont associés les nandous de Darwin, les maras, les guanacos, les viscachas des montagnes, **le milieu côtier froid** reconstitué par des enrochements entourant les bassins des otaries à crinière ou à fourrure australe et des manchots de Humboldt, **la forêt andine** où évoluent, dans leur volière respective, pumas et pudus des Andes.





OTARIE À CRINIÈRE
Spectaculaire mammifère marin, l'otarie à crinière évolue dans un grand bassin avec vision subaquatique.



MANCHOTS DE HUMBOLT
Les manchots constitueront à terme un groupe d'environ 40 individus. Les visiteurs peuvent observer leurs plongeurs dans un bassin conçu dans un amphithéâtre de faux rochers.



NANDOUE DE DARWIN, MARA
Oiseaux voisins de l'autruche, les nandous partagent leur enclos avec des petits rongeurs, les maras, lièvres de Patagonie et les guanacos, camélidé sauvage apparenté au lama, associé aux paysages des montagnes arides d'Amérique du Sud.



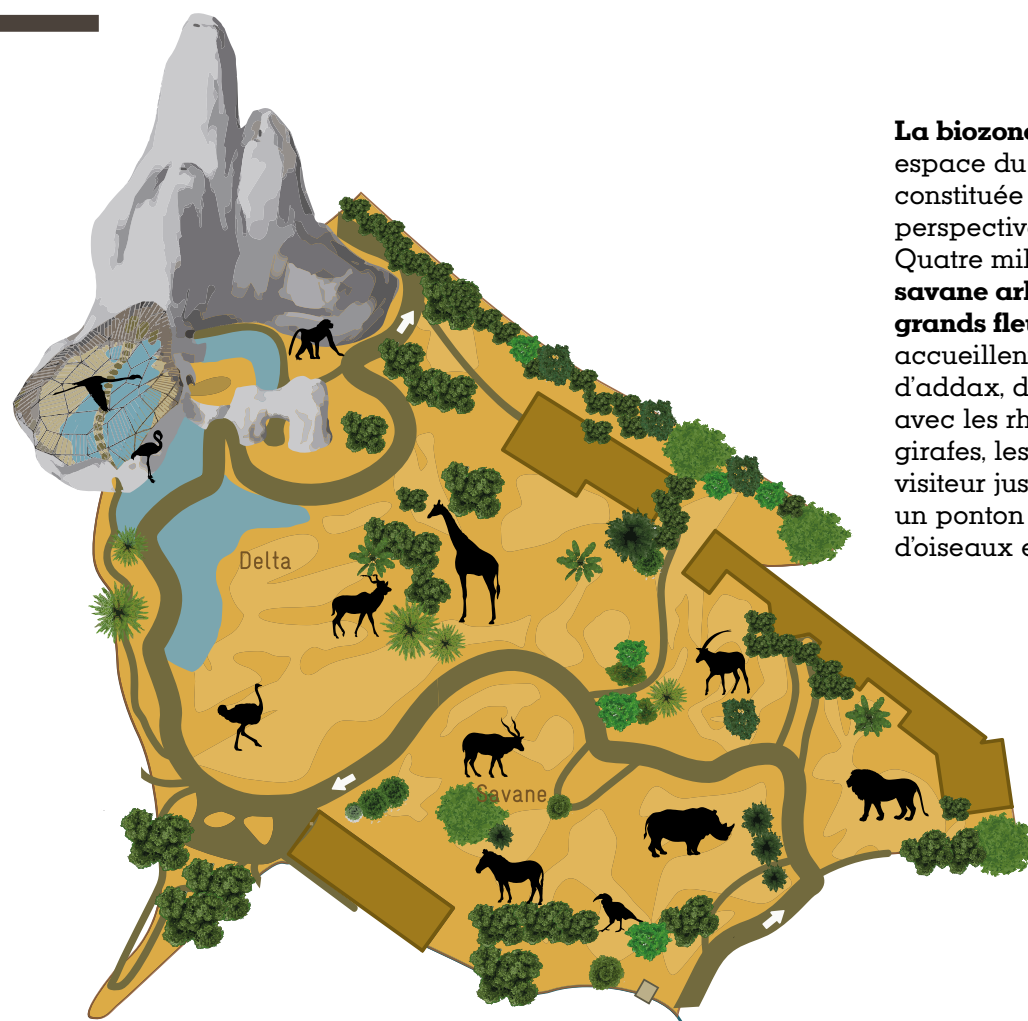
PUMA
Originnaire du Chili, le puma fait l'objet d'un programme d'étude impliquant les équipes du zoo, en partenariat avec des acteurs locaux chiliens afin de préserver l'espèce, dans son environnement et de conserver son patrimoine génétique dans le cadre de programme d'élevage.



PUDU DES ANDES
40 cm au garrot, le pudu des Andes est le plus petit des cervidés, sa taille lui permet de se faufiler dans la végétation des forêts denses notamment du Chili.



SAHEL-SOUDAN AU ROYAUME DES GIRAFES, DES ZÈBRES, DES RHINOCÉROS, DES BABOUINS ET DES OISEAUX



La biozone Sahel-Soudan occupe le plus vaste espace du parc. Située en partie centrale, elle est constituée d'une vaste plaine, offrant une belle perspective sur le Grand Rocher dans son intégralité. Quatre milieux sont évoqués : **la savane rase, la savane arborée, la savane arbustive, le delta de grands fleuves africains**. Les enclos de la plaine accueillent un lion et trois femelles, un couple d'addax, des oryx algazelles, des zèbres cohabitant avec les rhinocéros blancs, le groupe des seize girafes, les babouins. Le cheminement conduit le visiteur jusqu'à la grande volière que l'on traverse sur un ponton de bois au milieu des flamants roses et d'oiseaux en liberté.



BABOUIN DE GUINÉE

Une quarantaine de babouins offrent le spectacle de leurs jeux et de leur organisation sociale dans un vaste enclos habillé de cordages et de troncs d'arbres.



FLAMANT ROSE

Le ponton de bois qui traverse le plan d'eau de la grande volière permet aux visiteurs d'observer de très près le groupe de flamants roses évoluant au milieu d'oiseaux en liberté.



GIRAFE D'AFRIQUE DE L'OUEST

Divas incontestées, les girafes du zoo constituent un groupe très attractif que les visiteurs peuvent observer tant en extérieur dans l'enclos qu'elles partagent avec les grands koudous, les marabouts et les grues couronnées, qu'en intérieur depuis une coursive.



ADDAX

Antilope originaire des déserts arides du Sahara, l'addax est en danger d'extinction et fait l'objet de programmes de réintroduction dans son milieu naturel.



LION D'AFRIQUE

L'espèce, considérée comme vulnérable, est dans un premier temps représentée par NERO, un puissant mâle de quatorze ans, appelé à être rejoint par trois femelles.

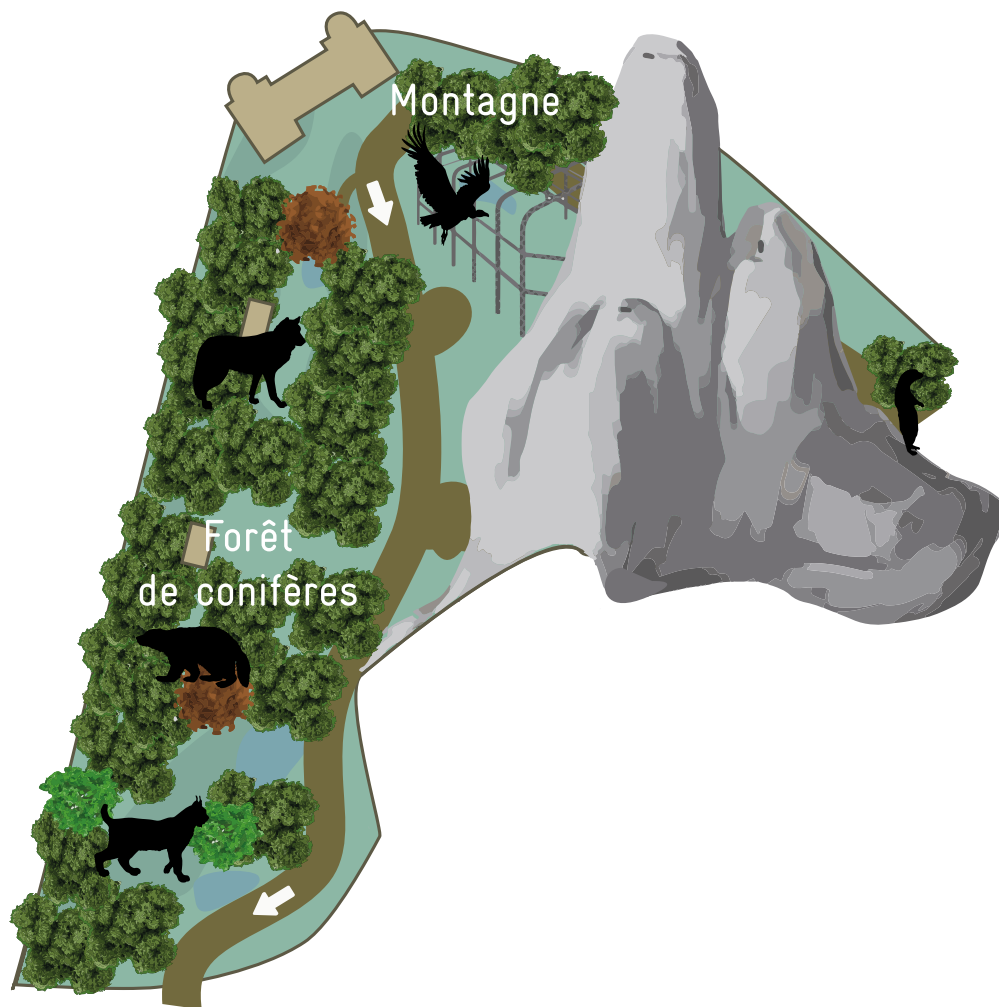


RHINOCÉROS BLANC

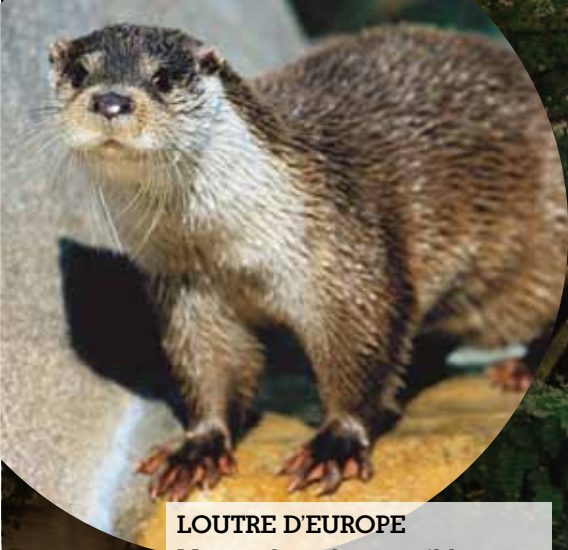
Espèce quasi menacée, le rhinocéros blanc est, après l'éléphant, le plus gros des mammifères terrestres, il cohabite, dans un enclos entouré de fossés, avec les Zèbres de Grevy.

EUROPE

UN REGARD NEUF SUR LA BIODIVERSITÉ DE NOS LATITUDES



La biozone européenne est située au pied du Grand Rocher. L'identité du lieu est renforcée par son patrimoine arboré, ainsi que par la présence de l'ancienne volière rénovée. Le Grand Rocher abrite le vivarium qui présente trois biotopes différents (**marais, garrigue et montagne froide**) dans lesquels évoluent des représentants de la petite faune européenne: grenouilles, tritons, crapauds, tortues, lézards et serpents. Dans une **ambiance forestière**, les loups, lynx et gloutons se découvrent à partir de points de vue vitrés, immergés dans la végétation.



LOUTRE D'EUROPE

Moustaches ultra-sensibles, pattes palmées, la loutre d'Europe est bien adaptée à la vie aquatique, et dispose d'un bassin dans son enclos, au pied du Grand Rocher.



VAUTOUR FAUVE

Ancienne structure rénovée, la volière des rapaces abrite un grand nombre de rapaces menacés d'extinction, parmi lesquels le vautour moine, le vautour fauve, le milan royal.

CISTUDE D'EUROPE

Tortue d'eau douce, la cistude est une très bonne nageuse qui vit dans les marécages, son élevage en captivité a pour but de renforcer les populations sauvages menacées.



GRENOUILLE TAUREAU

Ce n'est pas sa taille qui lui vaut le nom de taureau mais le son grave qu'elle émet et qui s'apparente à un beuglement.



LOUP D'ESPAGNE

L'observation de l'organisation sociale et des modes de communications au sein d'une meute, est un des attraits majeurs de la présentation de cette espèce.



GLOUTON

Comme son nom l'indique il n'est pas difficile sur le plan alimentaire et constitue une des espèces peu connues des forêts de l'hémisphère nord.

GUYANE SOUS LES TROPIQUES



La biozone Guyane se déploie en extérieur et en intérieur sous la bulle de verre de la Grande Serre, permettant ainsi de présenter une grande variété d'espèces. Dans trois milieux de la zone guyanaise - **forêt équatoriale, crique et milieu fluvial** – sont présentés plus de 60 espèces, dont dans les enclos en extérieur le jaguar, le tapir, le chien des buissons et dans l'atmosphère équatoriale de la serre de nombreux petits primates et des espèces présentées pour la première fois au zoo, notamment les reptiles et le lamantin dans son grand bassin d'eau douce.



ARA HYACINTHE

Le plus grand des perroquets a de sérieux atouts pour séduire : ses plumes bleues, son œil cerné de jaune et sa dextérité avec son bec.



TAMANOIR

Véritable aspirateur à insectes, le grand tamanoir possède un long museau et une langue de 50 cm, couvert de longs poils, sa silhouette est étonnante.



LAMANTIN

Dans son grand bassin d'eau douce doté d'une vision subaquatique, le lamantin, fort de ses 600 kg, est un des animaux vedettes de la Grande Serre.



BOA CONSTRICTOR ET BOA CANIN

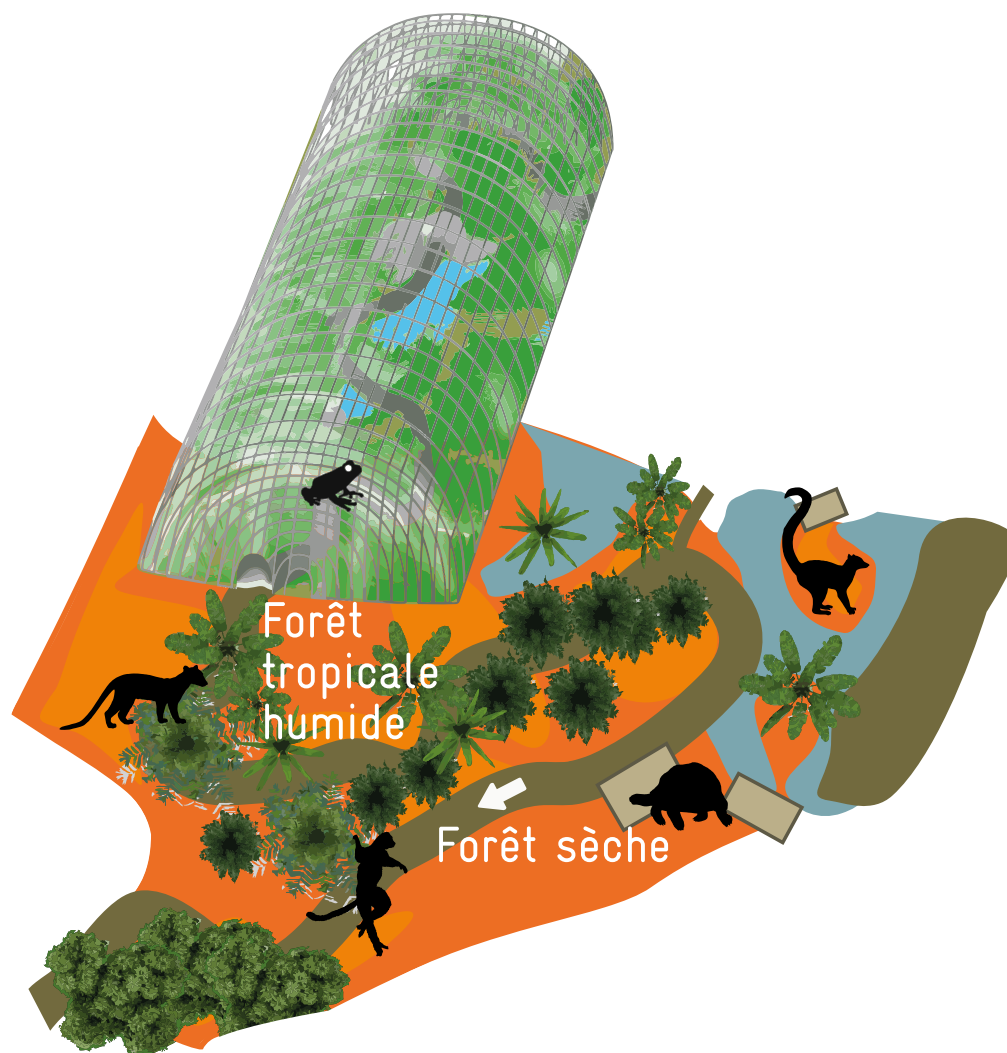
Les reptiles, notamment 5 boas constrictor, ont fait leur entrée au parc zoologique dans des vivariums avec leur décor de roches, de troncs et de végétaux.



TAMARIN LION À TÊTE DORÉE

Le tamarin est un petit primate de la taille d'un écureuil.

MADAGASCAR SOUS LES TROPIQUES



La biozone Madagascar prolonge la biozone Guyane. Très impliqué dans la préservation des espèces endémiques de l'île, le Parc Zoologique présente une trentaine d'espèces dont de nombreux lémuriens faisant l'objet de programmes d'élevage, des oiseaux et des paresseux en liberté et pour la première fois de nombreux reptiles et amphibiens. Au sortir de la Grande Serre qui restitue l'atmosphère de **la forêt humide** le visiteur découvre les espèces caractéristiques de **la forêt sèche** de Madagascar, avec notamment le fossa et les tortues rayonnées.



FOSSA

Mammifère carnivore endémique de l'île, le fossa ressemble à un petit félin, très bien adapté au milieu arboricole.



PHELSUMA

Gecko arboricole, le phelsuma se distingue par une coloration vert vif, avec des taches rouges et bleues au milieu du dos.



LÉMUR VARI ROUX

Expert en ce qui concerne les lémuriens, le Parc Zoologique accueille pour la première fois des lémurs vari roux.



GRENOUILLE TOMATE

Amphibien vivant dans les forêts primaires de Madagascar, la grenouille tomate exhibe sa couleur rouge surtout lorsqu'elle se sent menacée.



GRAND HAPALÉMUR

À l'état sauvage, le grand hapalémur vit exclusivement à Madagascar où il resterait un peu plus de 600 individus.



PROPITHEQUE COURONNÉ

Cette espèce très menacée est liée à la vie du Parc zoologique de Paris où la première naissance en captivité a été observée en 1995.

L'ACCOMPAGNEMENT DU VISITEUR

Des niveaux d'information accessibles à tous

La scénographie immersive est complétée par divers outils et lieux de médiation, pour informer, sensibiliser les visiteurs à la diversité du monde vivant, aux enjeux et difficultés de sa gestion durable, pour reconnecter le citadin à la nature. Les actions de médiation s'adressent à un large public : familles avec de jeunes enfants, groupes scolaires, personnes en situation de handicap, etc.

Panneaux et cartels ponctuent le parcours de chaque biozone. Les panneaux « paysages » définissent les milieux naturels, les cartels « espèces » regroupent les

informations essentielles sur les espèces présentées, les panneaux thématiques approfondissent un aspect du comportement de l'animal, les panneaux « ouvre l'œil » sont destinés aux plus jeunes afin d'aider à l'observation. Tous ces supports proposent, dans un langage clair, avec des pictogrammes intelligibles, des données pertinentes, rigoureuses scientifiquement, et susceptibles de retenir l'attention tant des adultes que des enfants.

Les kiosques d'exploration. À la sortie de chaque biozone, en retrait des circulations principales, des kiosques d'exploration offrent des contenus complémentaires sur le quotidien du zoo et les actions de recherche et de conservation menées au sein du Muséum national d'Histoire naturelle. Les kiosques sont des structures légères, végétalisées et semi-ouvertes, toutes conçues sur le même modèle et dotées de supports de médiation : équipements audiovisuels et interactifs, écran vidéo mural, table tactile, panneaux d'information.

L'ACCESSIBILITÉ POUR TOUS

Avec pour objectif d'être labellisé « Tourisme et handicap », le Parc Zoologique de Paris a mis en place tous les dispositifs permettant une accessibilité aux personnes en situation de handicap, moteur, auditif, visuel et mental. Des études au cas par cas, réalisées en collaboration avec le CRT (Comité Régional du Tourisme) ont permis de concevoir des aides à la visite (boules à induction magnétiques, audio-guides) et des dispositifs de repérage pour faciliter les cheminements notamment par des balises sonores, des différences de traitement du sol entre les parcours primaires et secondaires, le surbaissement des caisses dans l'espace d'accueil.

Appelée à s'étoffer progressivement, l'offre de médiation (visites guidées, ateliers, animations) s'adresse aux familles et aux scolaires. **4 salles pédagogiques** équipées de tableaux interactifs permettent d'accueillir des groupes (scolaires, centre de loisirs, associations), pour des activités ludo-éducatives. Une salle de conférences de 100 places constitue un lieu d'échanges, de conférences et de débats ou de projection de films.



FAIRE CONNAISSANCE AVEC LES ANIMAUX

Les cartels « espèce », véritables cartes d'identité des animaux, rassemblent les données essentielles : le nom vernaculaire et le nom scientifique, la classification (classe, ordre, famille), les informations sur la biologie et le comportement de l'espèce (poids, taille, régime alimentaire, gestation, durée de vie), le statut de l'espèce ou sous-espèce selon les catégories définies par l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature). Les abréviations correspondent aux statuts suivants : Éteinte (EX), Éteinte à l'état sauvage (EW), En danger critique (CR), En danger (EN), Vulnérable (VU), Quasi menacée (NT), Préoccupation mineure (LC), et éventuellement Données insuffisantes (DD), Non évaluée (NE). Cette classification est le résultat d'un vaste processus de concertation, d'élaboration et de validation sur plusieurs années, mené par les experts de la Commission de sauvegarde des espèces de l'UICN. La mention EEP ou ESB, à côté du rhinocéros et de son petit signifie que l'animal fait l'objet d'un programme d'élevage.

**Parcours libre, visites guidées, ateliers, parrainage...
le Parc Zoologique de Paris est un livre vivant
de la biodiversité animale qui offre de multiples pistes
de diffusion des connaissances**

Les points de rencontres. Le cheminement est ponctué d'animations (15 min. environ) lors des séances de nourrissage des animaux, notamment des grands carnivores. Des médiateurs aident les visiteurs à mieux observer les animaux et à découvrir les métiers du zoo.
+ Horaires et détails donnés chaque jour de visite.

Les visites guidées (1h30 à 2 h) valorisent une thématique: « Découverte du nouveau parc » (les bâtiments phares, les paysages) - « La forêt » (un tour d'horizon des forêts andine, européenne, amazonienne, mettant en évidence les interactions avec la vie animale et végétale, et l'utilisation de la forêt par les hommes) - « L'eau » (des grands fleuves africains aux eaux froides des côtes andines, un aperçu des liens entre la vie végétale et animale et les quantités d'eau disponibles dans les différents milieux).

+ Réservations et tarifs sur le site.

L'offre pédagogique

Elle constitue un des axes essentiels de la médiation, en collaboration avec le milieu enseignant. Conçue dans un premier temps pour les publics de la maternelle jusqu'aux classes de 3^e sous forme de visites accompagnées et d'ateliers, elle est appelée à s'étendre au niveau lycée et enseignement supérieur.

Les événements. L'offre culturelle du zoo s'inscrit dans les grandes manifestations nationales (Fête de la science, Fête de la nature etc.) et les campagnes internationales sur la protection des espèces animales afin de développer des animations artistiques ou scientifiques spécifiques en lien avec la biodiversité animale.

Repas au sommet

Aucun mammifère de la savane n'est à la hauteur de la girafe pour attraper les belles feuilles tout en haut des arbres !



Et quelle langue ! Longue de 45 cm, fine : elle glisse entre les épines pour cueillir les pousses les plus tendres.



PARRAINER UN ANIMAL

Aramis, le jaguar, Nero le lion, Adeline la girafe, Indigo le ara hyacinthe, Tinus le lamantin, Oba l'otarie à crinière, Lena la lynx de Scandinavie (notre photo), Wani le rhinocéros, Tabitha la grande tamanoir, Quida le tapir..... environ une trentaine d'animaux du zoo, représentants d'espèces différentes font l'objet d'une campagne de parrainage depuis le 15 novembre 2013. Chaque parrain et marraine ont accès à un suivi détaillé de son protégé et à des contreparties en fonction du niveau du don : entrées gratuites, abonnement annuel, rencontres privées avec les équipes du zoo, etc.

+ Bulletin de parrainage - liste des animaux et détail des contreparties des six niveaux de dons, de 15 à 1 000 € - sur le site parczoologiqueparis.fr



ANNEXES

- HISTORIQUE
- RÉNOVATION
- PRATIQUE

LE PARC ZOOLOGIQUE DE PARIS 80 ANS D'HISTOIRE

1931 Un petit zoo très novateur connaît un succès

fou. Tout commence avec l'Exposition coloniale de 1931 dont les pavillons se déploient à la Porte-Dorée. À cette occasion, un « petit zoo » sur 3 hectares est créé dans le Bois de Vincennes par Carl Hagenbeck, concepteur du premier zoo « panoramique » construit en 1907, à Stellingen près de Hambourg. L'enrochement artificiel est l'élément principal de ce nouveau type de parc zoologique. Il permet de camoufler les loges intérieures et les locaux techniques, les barreaux des cages sont remplacés par des fossés. L'objectif est de présenter les animaux en liberté apparente, dans un environnement cherchant à rappeler le milieu naturel. Hagenbeck, qui avait dès 1896 déposé son brevet d'invention, fait école dans toute l'Europe et aux États-Unis et construit les zoos de Rome, Londres, Anvers, Budapest, Milan, Saint-Louis, Detroit, Cincinnati.

Du 16 mai au 15 novembre 1931, le « petit zoo » accueille 5 millions de visiteurs venus découvrir les animaux exotiques fournis par la firme Hagenbeck : 5 éléphants, 4 girafes, 20 lions, 9 zèbres, 15 antilopes 180 oiseaux... Devant ce succès, les communes limitrophes demandent que l'ouverture soit prolongée au-delà de l'Exposition coloniale afin de doter Paris d'un parc zoologique, à l'instar des autres capitales européennes.

1931 - Le Muséum national d'Histoire naturelle entre en scène.

Le Muséum, qui a suivi de près l'engouement pour le « petit zoo », dépose un projet, dans le cadre d'un chantier global, incluant la nécessaire modernisation et extension de la Ménagerie du Jardin des Plantes. Par décision du conseil municipal du 31 décembre 1931, ce projet est retenu. En mars 1932, la Ville de Paris concède au Muséum 14 ha dans le Bois de Vincennes, près du lac Daumesnil. Le professeur Edouard Bourdelle, directeur de la Ménagerie, rédige le programme. La réalisation du zoo est confiée à Charles Letrosne (il sera par la suite architecte en chef de l'exposition universelle de 1937). Ce sera un zoo moderne avec comme référence les dispositifs scéniques du zoo de Stellingen : fossés et rochers masquant les constructions techniques. Toutefois il n'est pas question de tableaux animaliers, ni de reconstitution des milieux par zone géographique. Considérée comme plus scientifique, la présentation zoologique, l'emporte : les animaux sont regroupés par grande famille : Ursidés, Félidés, Primates, Ongulés etc. Les travaux débutent en 1933.

Le 2 juin 1934, le Zoo de Paris est inauguré

officiellement par le Président Albert Lebrun et ouvert au public le lendemain. Le succès est immense : 5 millions de visiteurs, dès la première année, venus admirer 1800 animaux dont 1200 oiseaux et 600 mammifères. Le grand rocher de 65 mètres de haut, véritable prouesse technique, est l'emblème et du parc. Un double escalier hélicoïdal, complété par un ascenseur, permet aux visiteurs de monter jusqu'au belvédère. Différents animaux de montagne occupent les différents plateaux.

50 ans plus tard... le zoo a vieilli.

Les structures en béton se dégradent, les installations montrent des signes d'usure. Des petits travaux sont faits un peu partout mais cela ne suffit pas. Le Grand Rocher ferme en 1982. En 1994, une subvention exceptionnelle du Ministère de l'Éducation Nationale permet sa rénovation et sa réouverture en 1997.

70 ans plus tard... le zoo est menacé.

De 2002 à 2004, pour des raisons de sécurité, le Muséum prend des mesures dites « conservatoires ». Des installations sont fermées (fauverie, ourserie, etc.), certains animaux sont transférés dans d'autres établissements.

2008 - le zoo ferme avant rénovation.

Le projet de rénovation est en marche, le parc est entièrement fermé au public lors d'un week-end festif, les 29 et 30 novembre. La foule se presse pour voir une fois encore ce zoo que trois générations ont connu et aimé. L'évacuation des animaux - opération délicate - s'accélère, il s'agit de trouver les bons sites d'accueil et d'assurer l'acheminement des animaux dans les meilleures conditions.

12 avril 2014 - 80 ans plus tard, le nouveau Parc Zoologique de Paris ouvre au public après plus de deux de travaux.

À LIRE

« Le Parc Zoologique de Paris », 1934-2014
par Maryvonne Leclerc-Cassan, Dominique Pinon,
Isabelle Warmoes.

Ed. Muséum national d'Histoire naturelle/Somogy,
296 p., 300 illustrations, 39 €. Disponible en librairie à
partir du 26 mars 2014.

Une histoire vivante et détaillée du zoo, des origines à sa rénovation, richement illustrée de près de trois cents documents, réunis pour la première fois et inédits pour la plupart : archives, dessins, photographies, cartes postales, affiches, œuvres d'art...

LA RÉNOVATION

LE CALENDRIER

2004-2008	Départs progressifs d'espèces animales majeurs: éléphants, lions...
30 novembre 2008	Fermeture du Parc Zoologique de Paris – évacuation des animaux
24 février 2010	Signature et notification du contrat de partenariat public-privé liant le Muséum national d'Histoire naturelle et la société CHRYSALIS pour une durée de 25 ans à compter de la réouverture
1^{er} mars 2010	Entrée en vigueur du contrat de partenariat – lancement des études
10 juin 2010	Dépôt de la demande de permis de construire
Septembre 2011	Pose de la première pierre, début des travaux
Décembre 2012	Livraison du premier bâtiment, celui des girafes
2013-2014	Livraison par lots des différents secteurs

LE BUDGET

La rénovation du parc représente un investissement total de 167 millions d'euros, financés à hauteur de 157 millions d'euros par Chrysalis, société en partenariat public-privé (PPP). L'état a apporté 30 millions d'euros et le Muséum national d'Histoire naturelle, 10 millions d'euros de fonds propres.

La société Chrysalis est constituée par la Caisse des Dépôts, FIDEPPP Caisses d'épargne, Icade (Foncière-développeur), le groupe Bouygues Construction (Bouygues Bâtiment Île-de-France en charge des travaux et Bouygues Énergies & Services en charge de l'exploitation maintenance).

LE GROUPEMENT DE MAÎTRISE D'ŒUVRE

L'ATELIER JACQUELINE OSTY ET ASSOCIÉS: paysagiste urbaniste, pour la conception paysagère du parc., l'organisation spatiale des présentations animalières. Grand prix du paysage 2005. AJOA compte de nombreuses réalisations de référence parmi lesquelles le parc Saint-Pierre (Amiens), la plaine africaine du Parc de la Tête d'or (Lyon), l'aménagement du boulevard Richard Lenoir (Paris), le projet urbain de l'éco-quartier du pont Flaubert (Rouen), le parc Martin Luther King ou le secteur de Clichy-Batignolles (Paris).

L'AGENCE BERNARD TSCHUMI, URBANISTES ARCHITECTES: distinguée par de nombreux prix nationaux et internationaux dont le Grand Prix National de l'Architecture en 1996. Bernard Tschumi (parc de La Villette, Zénith de Limoge, parc archéologique d'Alésia, école d'architecture de Floride, Musée de l'Acropole à Athènes..) dirige avec Véronique Descharrières architecte associée de l'agence Bernard Tschumi, urbanistes architectes, la conception architecturale des nouveaux bâtiments du projet.

SYNTHÈSE ARCHITECTURE: en charge de la maîtrise d'œuvre des bâtiments techniques et des bâtiments rénovés.

EL HASSANI ET KELLER ARCHITECTES: développe la scénographie des vivariums et la signalétique pédagogique et fonctionnelle du parc.

SETEC BÂTIMENT SETEC BÂTIMENT société d'ingénierie bâtiment, en charge des lots techniques fluides hors traitement d'eau des bassins. Elle compte de nombreuses références en France et à l'étranger, parmi lesquelles: le Parc de La Villette, la Philharmonie du Luxembourg, de nombreux musées (Orsay, Centre Pompidou, etc.), le 104 Aubervilliers, plusieurs tours à La Défense, la fondation L. Vuitton.
www.setec-batiment.fr

Bouygues Bâtiment Ile-de-France pour les autres lots techniques

LA RÉGLEMENTATION

- Le Parc Zoologique de Paris est un site classé au titre de la rubrique 2140/A/2 de la nomenclature des ICPE (Installations Classées Pour l'Environnement) relative à la présentation d'espèces non domestiques au public.
- Le PZP prend en compte les prescriptions de l'Arrêté du 25 mars 2004 qui fixe les règles générales de fonctionnement et les caractéristiques générales des installations des établissements zoologiques à caractère fixe et permanent, présentant au public des spécimens vivants de la faune locale ou étrangère.
- Le PZP se trouve en site classé Bois de Vincennes, le projet respecte les orientations de la Charte d'aménagement durable du bois de Vincennes adoptée en avril 2003 par les collectivités territoriales.

PRATIQUE



ACCUEIL

L'entrée unique s'effectue côté Porte de Paris, elle regroupe l'ensemble des fonctions nécessaires à l'accueil des visiteurs et des groupes, dans deux bâtiments qui se font face : information, billetterie, consigne, boutique, salles pédagogiques, audio-guides, location de poussettes, prêt de fauteuils roulants.

RESTAURATION

Deux restaurants : l'un est situé dans le bâtiment d'entrée, l'autre dans le bâtiment Hub - avec terrasse et vue sur la plaine Sahel-Soudan et le Grand Rocher. Des points de restauration rapide sont répartis sur le parcours.

ESPACES DE REPOS ET DE DÉTENTE

- Une centaine de bancs répartis le long des cheminements.
- Une aire de pique-nique.
- Une vaste zone de détente : l'espace des Clairières. Véritable "parc dans le Parc", situé à mi-parcours entre les biozones Patagonie et Sahel-Soudan, séparé du parcours de visite par un écran végétal, l'espace des Clairières est doté d'un kiosque de restauration, de mobilier de pique-nique et de fontaines d'eau potable. Différentes zones plantées respectent l'engagement paysager et éducatif du Parc Zoologique : des arbres fruitiers, des carrés de céréales, un potager et une prairie fleurie illustrent les bienfaits de la nature et son importance dans la vie des hommes. L'accent est mis sur la biodiversité "ordinaire", objet de multiples recherches et projets de sciences participatives au Muséum. Une zone de jeux, une promenade en sous-bois permettent aux jeunes visiteurs de courir et grimper en toute liberté.

Toute l'actualité du Parc Zoologique de Paris à suivre sur :
parczoologiquedeparis.fr
facebook.com/parczoologiquedeparis et le blog

VENIR AU PARC ZOOLOGIQUE DE PARIS

ENTRÉE

Angle de l'avenue Daumesnil et de la Route de Ceinture du lac Daumesnil
75 012 Paris

RENSEIGNEMENTS

Tél. : 01 40 79 31 25

ACCÈS

Métro : ligne 8 - station Porte Dorée / ligne 1 - station Château de Vincennes
Tramway : T3 - station Porte Dorée
Bus : 46, 86, 325 - arrêt Parc Zoologique de Paris

HORAIRES

De mi-octobre à mi-mars : de 10 h à 17 h
De mi-mars à mi-octobre : de 10 h à 18 h en semaine, de 9 h 30 à 19 h 30 les week-ends, jours fériés et vacances scolaires (toutes zones).
Les nombreux espaces couverts (la grande serre, la girafeferie, le vivarium) permettent de visiter le Parc Zoologique toute l'année.

AIDES À LA VISITE

Audio-guide pour les visiteurs étrangers et personnes en situation de handicap.

TARIFS

Tarification	Adulte	12 à 25 ans	Enfant 3 à 11 ans
Plein tarif	22 €	16,50 €	14 €
Tarifs réduits	16,50 €	14 €	11 €

Le parc est gratuit pour les enfants de moins de 3 ans.

LES GRANDS MÉCÈNES DU PARC ZOOLOGIQUE DE PARIS :



Publicis Conseil accompagne le Parc Zoologique de Paris dans sa réflexion stratégique pour sa réouverture. Cela se traduit par la définition du positionnement du Parc Zoologique de Paris et s'illustre notamment au travers du développement de la nouvelle identité graphique avec la création du nouveau logo et de la signature « Une nouvelle espèce de zoo ».

Publicis Conseil travaille également au développement des campagnes de communication du PZP sur différentes thématiques: le parrainage des animaux, le lancement de la billetterie, la réouverture du parc, etc.

Toutes les prises de paroles conjointement développées entre Publicis Conseil et le Parc zoologique de Paris visent à affirmer la place unique du Parc et valoriser sa vision de ce que doit être le zoo de demain.

Depuis toujours, Publicis conseille et accompagne les grandes marques Leader sur leur marché. Or, toutes ces marques font un constat identique: le monde fait face à une accélération du changement. Les consommateurs ont changé, leurs attentes et exigences ont changé, la concurrence a changé, les médias ont changé, les points de contact entre les marques et leurs clients ont changé. Face à ces changements, certains éprouvent de la crainte et y voient des menaces. Chez Publicis, nous y voyons au contraire des possibilités de croissance et des opportunités formidables. Sa philosophie, Lead the Change, consiste à identifier, comprendre et analyser le changement dans toutes ses dimensions afin de donner un temps d'avance aux marques qu'elle accompagne à travers le monde.



Fort de ses 1850 collaborateurs, déployés à travers 24 pays et sur 4 continents, Vétquinol se consacre exclusivement à la santé et au bien-être de l'animal, par conséquent à l'homme.

Vétquinol est un acteur international de référence de la santé animale, qui consacre ses ressources à la recherche, au développement, à la fabrication et à la commercialisation de médicaments pour les animaux de rente (bovins, porcs) et les animaux de compagnie (chiens, chats).

Indépendant et « pure player », Vétquinol propose des médicaments vétérinaires et des produits non médicamenteux en Europe, aux Amériques et en Asie/Pacifique.

Fondé en 1933, le Groupe a su s'adapter, se développer et s'internationaliser pour devenir le 10^e laboratoire pharmaceutique vétérinaire mondial.

Les valeurs de notre laboratoire et du Parc Zoologique se rejoignent: ils sont garants tous deux de l'amélioration de la vie des animaux et de l'homme et œuvrent au quotidien pour la pérennité des espèces et de la biodiversité.

La rencontre entre Vétquinol et le Muséum permettra de mettre en commun ces engagements respectifs au service des animaux, tout en fédérant en interne collaborateurs et partenaires.

En soutenant plus particulièrement la Clinique, Vétquinol pourra mettre en valeur son implication dans la santé animale, au plus proche des préoccupations quotidiennes de soin des équipes du Parc Zoologique.

Ce mécénat a pour vocation de partager notre passion pour l'animal avec l'ensemble des acteurs du monde de la santé animale, la communauté scientifique et le grand public.



Mappy guide les utilisateurs dans leur visite du Parc Zoologique de Paris

Mappy, expert du calcul d'itinéraire et des services de cartographie, est reconnu comme étant le leader français de la recherche locale par la carte, sur Internet, mobiles et GPS. C'est à ce titre que Mappy a décidé de soutenir le Parc Zoologique de Paris.

Afin de préparer facilement leur visite dans le Parc, les visiteurs pourront se rendre sur le site www.mappy.com qui propose un parcours éditorialisé dédié au Parc Zoologique de Paris. Cette application permettra aux visiteurs de repérer les lieux avant de se déplacer grâce à la visite virtuelle du parc (dans quelles biozones se trouvent les loups? les otaries? où sont-elles situées? à quoi cela ressemble?), mais également de localiser les endroits utiles du parc (restaurants, toilettes...). Une fois sur place, Mappy vous guidera encore dans votre visite, en participant au financement du plan du zoo en version papier.

Mappy propose à ses plus de 10 millions d'utilisateurs mensuels, trois types de recherche: la recherche par le plan, qui permet de visualiser un quartier, de s'immerger dans la ville grâce aux vues 360° dans 320 villes françaises, mais également de pousser la porte de plusieurs milliers de commerces; la recherche d'itinéraires disponible pour les déplacements en voiture, en transports en commun, en vélo et en mode piéton; enfin la recherche de produits, permettant de localiser un produit précis, dans une zone géographique donnée, de connaître son prix et sa disponibilité.

Acteur majeur du déplacement urbain, Mappy propose aux annonceurs une solution géolocalisée sur l'ensemble du territoire, facilitant les dispositifs Web-to-Store et la génération de trafic vers leurs points de vente.



Le Parc zoologique de Paris, qui présente le lamantin des Antilles, le Trichechus manatus manatus, mène de front des actions de préservation de l'espèce au sein du Parc (actions *ex-situ*) et des projets de conservation de l'espèce dans son milieu, en Guadeloupe (actions *in-situ*).

Sèche Environnement est l'un des principaux acteurs français de la valorisation et du traitement de tous les types de déchets, qu'ils soient d'origine industrielle ou issus des collectivités territoriales. Son outil industriel lui permet d'offrir une solution globale qui intègre toutes les exigences liées au respect de l'environnement. Spécialiste de la valorisation, Sèche Environnement apporte des solutions permettant de concilier activité économique, développement industriel, et préservation des ressources et de la biodiversité.

Le Groupe est positionné sur les métiers de l'énergie renouvelable extraite des déchets sous forme de chaleur et d'électricité, et s'implique fortement dans le développement de technologies vertes éco-innovantes en lien avec la valorisation des déchets. En extrayant des ressources des déchets et en sécurisant les nuisances potentielles des résidus ultimes, Sèche Environnement agit au quotidien pour l'environnement, et est à ce titre très sensible à la valeur des écosystèmes. En apportant son soutien aux projets *ex-situ* et *in-situ* sur les lamantins, au sein du parc zoologique de Paris, Sèche Environnement réaffirme son rôle d'acteur de la préservation de la biodiversité afin de concilier la gestion des espaces naturels et ceux à usage industriels.

Sèche Environnement est coté sur NYSE Euronext depuis 1997, emploie 1800 collaborateurs et génère un chiffre d'affaires proche du demi-milliard d'euros.

NOUS REMERCIONS AUSSI



Photos: Couverture: Jaguar et cascade Grande Serre: F-G Grandin, p2-3 lamantin: Shutterstock, p4-5 Lionne: F-G Grandin, p6 Propithèque couronné: F-G Grandin, p7 Lémur couronné: F-G Grandin, p9 volière et vivarium: M. Cohen, p11 bassin lamantin: F-G Grandin, p12 volière Europe: F-G Grandin, p13 cascade Grande Serre: F-G Grandin, p14 Girafe de l'Ouest et faux rochers: F-G Grandin, p16-17 Zèbre de Grevy: F-G Grandin, p18 Singe laineux: F-G Grandin, p19 Girafe de l'Ouest: F-G Grandin, p20 Lion, Ara macao et Uroplate: F-G Grandin, p21 enclos rhinocéros: M. Cohen, enclos Babouins: F-G Grandin, p22 Girafe de l'Ouest, bambou, bananes et oignons: F-G Grandin, p24-25 Babouins de Guinée: F-G Grandin, p27 toutes: F-G Grandin sauf le Puma: Shutterstock, p29 toutes: F-G Grandin, p31 toutes: F-G Grandin sauf la Cistude: P. Roux et le Loup: Shutterstock, p33 toutes: F-G Grandin sauf le Lamantin et le Tamarin: Shutterstock, p35 toutes: F-G Grandin sauf Phelsuma: C. Hano, p37 Lynx: F-G Grandin, p38 archive de l'album Draeger.

COMMUNICATION MNHN

FRÉDÉRIC VERNHES

Directeur de la Diffusion,
de la Communication,
de l'Accueil et des Partenariats
Tél. : 01 40 79 54 50
frederic.vernhes@mnhn.fr

FANNY DECOBERT

Directrice adjointe de la Diffusion,
de la Communication,
de l'Accueil et des Partenariats
Tél. : 01 40 79 54 44
fanny.decobert@mnhn.fr

CONTACTS PARC ZOOLOGIQUE DE PARIS

CÉCILE BRISSAUD

Responsable communication et relations presse
Tél. : 01 40 79 80 75
cecile.brissaud@mnhn.fr

JÉRÔME MUNIER

Assistant communication et relations presse
Tél. : 01 40 79 54 42
jerome.munier@mnhn.fr

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Marie Roy / Sarah Plessis
Tél. : 01 45 23 14 14
marie@pierre-laporte.com
sarah@pierre-laporte.com

Muséum national d'Histoire naturelle
57, rue Cuvier - 75005 Paris
+33 (0)1 40 79 30 00

Le dossier de presse et les photos libres de droits
téléchargeables sur parczoologiquedeparis.fr/presse

PARCZOOLOGIQUEDEPARIS.FR
